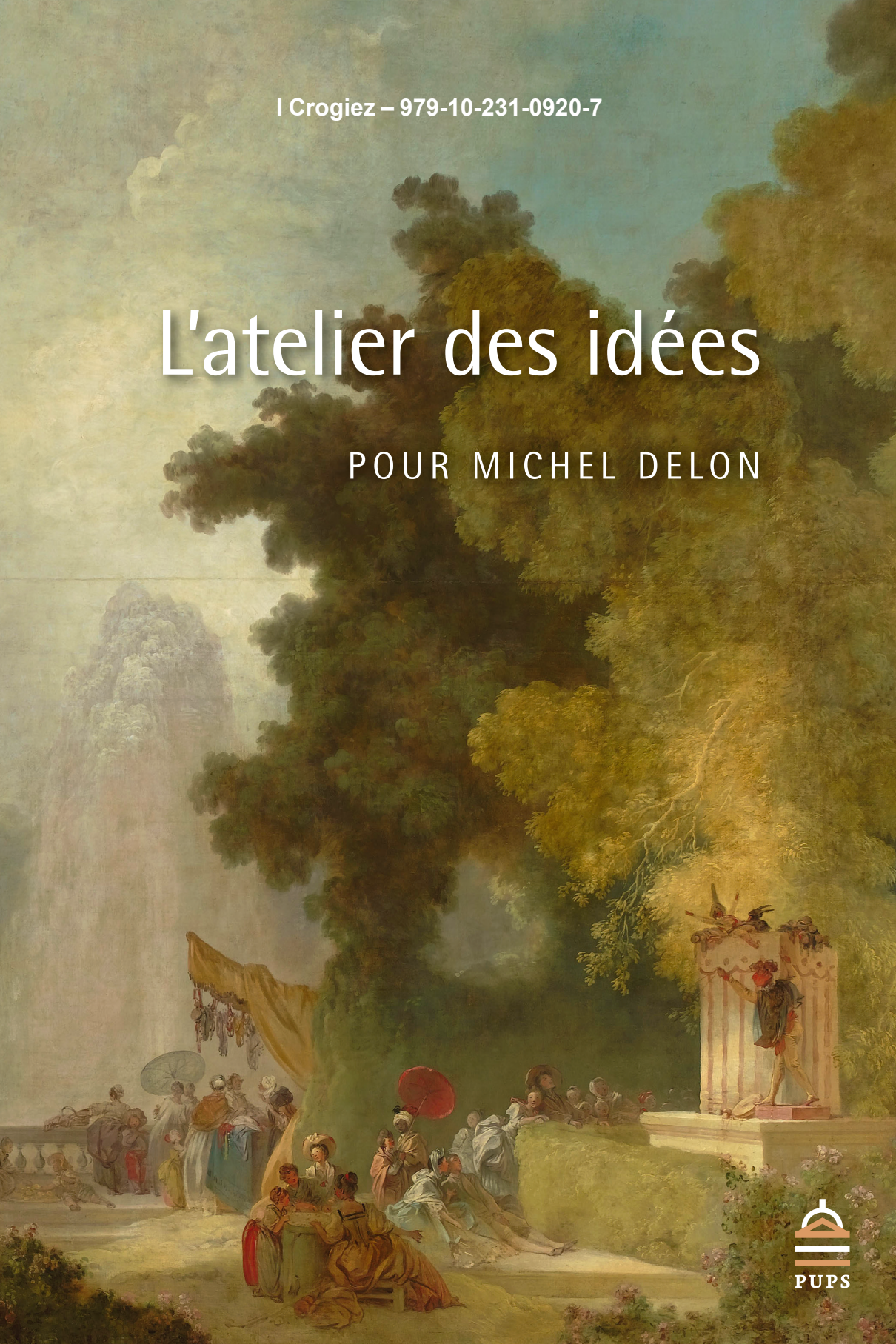


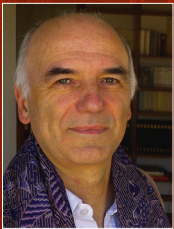
I Crogiez – 979-10-231-0920-7

# L'atelier des idées

POUR MICHEL DELON



Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connexions, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles éveillent partout des échos parmi ces études qui lui sont offertes. On peut y lire des travaux sur les auteurs qui l'ont intéressé toute sa vie, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, sur les phénomènes et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, les Lumières. Ces idées éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Elles portent la marque d'une profonde actualité autant que de leur historicité, agissant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre, qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera donc aussi Baudelaire, Artaud, Nodier. *L'atelier des idées*, ici présenté, est d'abord l'œuvre des mots, opérant à la manière des rameaux retirés des solutions salées, dont parlait Stendhal. Les idées, de ce fait, ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas dans la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture, car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense.



Michel Delon a enseigné dans les universités de Caen et d'Orléans avant de devenir professeur à Nanterre, puis à Paris-Sorbonne. Il s'est fait connaître par *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières. 1780-1820* (1988), par le *Dictionnaire européen des Lumières* (1997), ainsi que par ses éditions de Sade, puis de Diderot dans la Bibliothèque de la Pléiade. Avec les étudiants dont il a dirigé les doctorats, il a perpétué la tradition de l'histoire des idées. Engagé dans les échanges internationaux, il a fondé avec Michael Bernsen

et Giovanna Angeli le doctorat sur « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » entre les universités de Bonn, de Florence et de Paris-Sorbonne (2007). Ses récentes publications cherchent une vulgarisation des travaux de recherche : *Le Savoir-vivre libertin* (2000), *Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII<sup>e</sup> siècle* (2011), *Diderot cul par-dessus tête* (2013). Il a été coopté comme membre étranger de l'Académie royale du Danemark (2009) et de l'Académie des sciences de Turin (2012) et fait docteur *honoris causa* de l'université de Bonn.



Couverture : Jean-Honoré Fragonard, *La Fête à Saint-Cloud*, huile sur toile, ca 1775-1780, Paris, collection de la Banque de France  
© RMN-Grand Palais/Gérard Blot

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'atelier des idées

# Lettres | Françaises

Collection dirigée par Michel Murat

*L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français*

Sylvain Cornic

Préface de Jérôme de La Gorce

*Balzac, le texte et la loi*

Michel Lichtlé

Préface de Françoise Mélonio

*La Science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature*

Simon Bréan

Préface de Gérard Klein

*L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust*

Luc Fraisse

*L'Histoire littéraire des écrivains*

Vincent Debaene, Jean-Louis Jeannelle, Marielle Macé, Michel Murat (dir.)

Préface d'Antoine Compagnon

*L'Envie. Une passion démocratique au XIX<sup>e</sup> siècle*

Fabrice Wilhelm

*L'Idylle en France au XIX<sup>e</sup> siècle*

Violaine Boneu

*Henri Michaux: voir (une enquête)*

Franck Leibovici

*La Poésie hors du livre (1945-1965). Le poème à l'ère de la radio et du disque*

Céline Pardo

*Baudelaire et l'estampe*

Claire Chagniot

*Giono au delà du roman*

Denis Labouret

*Le Sens de la vue. Le regard photographique dans la poésie moderne*

Anne Reverseau

Jacques Berchtold & Pierre Frantz (dir.)

# L'Atelier des idées

Pour Michel Delon



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

© Sorbonne Université Presses, 2021

- ISBN PAPIER : 979-10-231-0570-4  
PDF complet : 979-10-231-0912-2
- Abramovici – 979-10-231-0913-9  
I Andries – 979-10-231-0914-6  
I Angeli – 979-10-231-0915-3  
I Asholt – 979-10-231-0916-0  
I Berchtold – 979-10-231-0917-7  
I Bernsen – 979-10-231-0918-4  
I Bernier – 979-10-231-0919-1  
**I Crogiez – 979-10-231-0920-7**  
I Cronk – 979-10-231-0921-4  
I Fiorentino – 979-10-231-0922-1  
I Frantz – 979-10-231-0923-8  
I Lefay – 979-10-231-0924-5  
I Lund – 979-10-231-0925-2  
I Martin – 979-10-231-0926-9  
I Oehler – 979-10-231-0927-6  
I Rieger – 979-10-231-0928-3  
I Sozzi – 979-10-231-0929-0  
I Thoma – 979-10-231-0930-6  
I Wahlberg – 979-10-231-0931-3
- II Castonguay-Bélanger – 979-10-231-0932-0  
II Chassot – 979-10-231-0933-7  
II Graille – 979-10-231-0934-4
- II Igalens – 979-10-231-0935-1  
II Loubere – 979-10-231-0936-8  
II Pujol – 979-10-231-0937-5  
II Sajous – 979-10-231-0938-2  
II Salem – 979-10-231-0939-9  
II Sgard – 979-10-231-0940-5  
II Barsacq – 979-10-231-0941-2  
II Fauskevag – 979-10-231-0942-9  
II Genand – 979-10-231-0943-6  
II Maggetti – 979-10-231-0944-3  
II Marchand – 979-10-231-0945-0  
II Perez-Perez – 979-10-231-0946-7  
II Poitry – 979-10-231-0947-4  
II Sandrier – 979-10-231-0948-1  
II Wynn – 979-10-231-0949-8  
II Boussuge – 979-10-231-0950-4
- III Belleguic – 979-10-231-0951-1  
III Bukdahl – 979-10-231-0952-8  
III Geyer – 979-10-231-0953-5  
III Kozul – 979-10-231-0954-2  
III Lotterie – 979-10-231-0955-9  
III Charbonneau – 979-10-231-0956-6  
III Galligani – 979-10-231-0957-3  
III Jaquier – 979-10-231-0958-0  
III Kahn – 979-10-231-0959-7

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS/3D2S, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

### SUP

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## LIMINAIRE

Quand Jacques Berchtold et moi-même avons proposé à Michel Delon de lui offrir un volume de *Mélanges*, nous avons perçu un moment d'hésitation. La tradition académique, il le savait, prévoit ce moment pour ceux qui ont fait une belle carrière universitaire, moment où l'amitié et la reconnaissance suscitent ces marques d'honneur, mais Michel Delon a toujours éprouvé un mouvement de recul devant l'Université traditionnelle, celle d'avant 1968 dont on trouve aujourd'hui assez vite les traces létales dans notre système académique. Et s'il a accepté (très vite), c'est à cause de la double signification intellectuelle et amicale que nous entendions avec lui donner à ce volume. Moment académique mais aussi moment de résistance à certaines formes d'académisme. L'attachement qui est le sien aux idées et à l'histoire des idées à laquelle il a offert une si passionnante illustration, mais à une histoire des idées transformée par l'étude des formes, l'analyse littéraire, le sens de l'histoire, l'ouverture sans limites à la culture des arts, peinture, théâtre, musique, architecture est au principe de ce livre. Une histoire des idées dans la tradition de la discipline mais aussi avec un refus de tout ce qui en évacue la pratique de la littérature et l'amour de l'écriture. Une seconde boussole donne le Nord à l'histoire des idées telle que Michel Delon la conçoit, l'orientation européenne, sans laquelle cette discipline referme ses dents sur le fromage ranci d'un nationalisme qui lui a toujours inspiré une certaine horreur. Voilà pourquoi ce livre est si profondément ouvert aux contributeurs allemands, suisses, italiens, anglais, danois, norvégiens, canadiens. Michel Delon – on en a tous plaisanté – est partout à la fois, dans les universités du monde entier mais aussi, même et surtout, à la Sorbonne. Ses étudiants n'ont jamais douté qu'il serait présent en cours, sautant de Roissy ou de la gare du Nord jusqu'au V<sup>e</sup> arrondissement. Ils l'ont toujours su accessible et scrupuleux dans ses tâches pédagogiques. Michel Delon a formé de nombreux étudiants et doctorants : autre ouverture de ce livre, verticale cette fois. On y lira les textes de jeunes chercheurs qui ont travaillé avec lui et sous sa direction, au côté de ceux de contemporains exacts et de ceux qui l'ont précédé dans les études dix-huitiémistes, ceux qu'on appelle parfois, dans certains milieux traditionnalistes d'un terme que Michel Delon n'a jamais utilisé, des *maîtres*. Car ce terme ne trouve sa vraie valeur que dans son usage aujourd'hui oublié de *maîtres d'école*, cette vraie noblesse de l'école républicaine, qui fut celle de la mère et de la grand-mère de Michel Delon.

Michel Delon a commencé ses études juste avant les événements de Mai 68, dans une Sorbonne dont l'état moral était catastrophique en dépit de la présence en son sein de professeurs de grande valeur. C'était une époque où un abîme séparait les étudiants de leurs enseignants, où un conformisme bien pensant était la règle chez les professeurs, tandis que chez les « assistants » et les étudiants, montait une attitude d'opposition systématique et raisonnée. Face à ceux qui allaient bientôt se trouver « contestés » (le mot est d'époque) radicalement et se bornaient parfois à répéter des cours usés jusqu'à la corde, les étudiants découvraient Marx, Lénine, Freud, Barthes, Foucault, Derrida, Lacan, Lévi-Strauss, pour lesquels leurs maîtres éprouvaient un mépris agressif. Les uns lisaient Racine avec Barthes, les autres ne juraient que par Picard. Le Rousseau de Starobinski nous passionnait alors, mais il était impossible de le citer à la Sorbonne, pas plus que Jean-Pierre Richard ou Jean Rousset, sans s'attirer les foudres des gardiens du temple. Delon eut la chance de rencontrer Jean Fabre et Jean Deprun, esprits ouverts et doux, qui, sans sacrifier rien de leurs convictions littéraires, savaient rester ouverts à une jeunesse impatiente. Il admirait (car, contrairement à d'autres qui ne savent que penser *contre*, il a toujours aussi aimé penser *avec*) ses aînés proches, Jean Sgard, à qui l'unit toujours une amitié profonde et respectueuse, Jacques Proust, Jean Ehrard, Georges Benrekassa. Jean Fabre dirigea le mémoire de maîtrise de Michel Delon qui, analysant « Les souvenirs de *La Nouvelle Héloïse* dans *Aline et Valcour* de Sade » découvrait, avec ce rousseauisme de Sade, les voies de la recherche qui serait désormais la sienne : le tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle, le libertinage sous tous ses aspects mais aussi la sensibilité, l'histoire des idées, mais aussi le romanesque. Ce sujet d'études permettait au jeune étudiant qu'il était alors d'exprimer de façon détournée une sensibilité que censurait à l'évidence une éducation laïque et moralisante, orientée sur la science et le militantisme syndical, fondée sur la conscience et la volonté. Sade et Rousseau ouvraient à un jeune universitaire les voies d'une pensée qui ne tournât pas le dos à son désir et à ses passions. 1968 bouleversa tout : l'Université devint une université de masse, des postes nombreux attirèrent une génération de jeunes intellectuels qui s'en saisirent. Elle redevint un lieu de débats et de pensée.

Cette période d'intense fermentation intellectuelle était aussi celle des amitiés et, au delà de la solidarité de génération, Michel Delon rencontra alors quelques amis avec qui ses liens ne devaient jamais se distendre ou se rompre. La vie, extraordinaire alors, du théâtre, du cinéma, de la théorie emportait la pensée dans une aventure qui a été celle de tous ses contemporains. On passait des nuits à discuter de Rohmer, de Resnais, de Godard, de Planchon, de Chéreau, de Strehler, de Ken Russel, de Cy Twombly ou de David Hockney. On découvrait une génération de jeunes Allemands dégagés de l'infamie des années nazies, et



une culture germanique vivace, Brecht, Hofmannsthal, Grass, Böll. Partout, la liberté s'affirmait, sans tabous, et Michel Delon en parcourait les chemins jusqu'aux limites que lui donnait son caractère et la conception personnelle qu'il avait de la morale. On partageait alors une passion pour un siècle, celui des Lumières, qui donnait aux espérances, aux utopies – aux illusions – révolutionnaires un arrière-plan, une perspective française que ne donnaient ni l'Union soviétique ni la Chine, qui passionnait certains de ses (de nos) amis. On suivait alors le séminaire passionnant sur l'utopie, qui, plusieurs années durant, réunissait des étudiants autour de Michèle Duchet, Jean Goulemot et Georges Benrekassa. Bientôt la division institutionnelle de Sorbonne fit naître un département de « Sciences des textes et documents » à Paris VII qui, après Vincennes, incarna le renouveau des études littéraires. Michel Delon, après l'agrégation, devenu professeur au lycée Voltaire, entreprit une thèse – Jean Fabre était mort dans des circonstances tragiques – sous la direction de Robert Mauzi, qui, à la Sorbonne (Paris IV), incarnait une ouverture d'esprit attestée par son amitié avec Roland Barthes et Michel Foucault. Rapidement, Michel Delon obtint un poste d'assistant à Caen – et il fut l'un des derniers de cette génération car, pendant dix années, il n'y eut plus de postes de littérature française à l'Université. Il s'y lia avec Annie Becq, Jean-Louis Backès et Jacques Seebacher, qui était entouré d'un groupe de disciples brillants et enthousiastes, parmi lesquels se trouvait Martine Robier, qui devint sa femme. De sa thèse d'État sur l'idée d'énergie au XVIII<sup>e</sup> siècle, il tira un beau livre, justement célèbre.

C'est à Orléans que, devenu « maître-assistant », il termina sa thèse. Un groupe de jeunes Orléanais forma alors le premier cercle de ses élèves. Ils le suivirent ensuite à Nanterre où son séminaire avait beaucoup de succès. Patrick Graille, puis Jean-Christophe Abramovici, Mladen Kozul, Stéphane Pujol, Alain Sandrier, Nathalie Ferrand, Florence Lotterie, Stéphanie Loubère et bien d'autres. Après son élection à la Sorbonne, il réunit son séminaire au mien alors que je l'avais remplacé à Nanterre et que nous unissait déjà une amitié de longue date. Plus récemment, nous fûmes rejoints par Jean-Christophe Abramovici lorsque celui-ci fut élu lui aussi à la Sorbonne : mais il n'avait jamais quitté le séminaire. Quelques collègues étrangers y exposent leur recherche mais ce sont surtout les doctorants, venus de Chine, du Québec, du Brésil, du Japon, de Norvège ou d'Italie, qui présentent leurs travaux, qui sont longuement et collectivement discutés. Parfois, ils rassemblent leurs réflexions autour d'un thème décidé pour l'année. Quelques-uns de ces séminaires ont été publiés, dans la revue de Nanterre, *Littérales*, ou dans la revue *Orages*. C'est ici l'occasion de souligner l'ouverture aux autres qui est au principe des relations qu'il entretient avec ses élèves. Sans doute, chaque lien est-il profondément individuel et personnel, mais Michel Delon fait précisément place au travail et à la pensée

de chacun, laisse les discussions prendre leur chemin propre et les éclairages se multiplier. Sa générosité amicale unit dans un même réseau ses étudiants et ses collègues, jeunes ou chenus. Nous lui devons ainsi la présence dans l'Université d'un réseau dix-huitiémiste vivant, sans frontières, dont témoignent ce livre et nombre de ses publications, comme ce *Dictionnaire européen des Lumières* qui, à sa façon, a ouvert à l'Europe et sur l'Europe la circulation des savoirs. La Société française d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'il a présidée avec dévouement a bénéficié elle aussi de la vie qu'il a toujours su donner à la sociabilité académique. Michel Delon a créé, avec des collègues de Bonn et de Florence, un doctorat européen trinational : tous ceux qui savent comment fonctionnent les administrations universitaires – de trois universités! – ne peuvent qu'admirer le ténacité dont il a dû faire preuve. Mais, ici encore, sa réussite est le fruit de son amitié, avec Giovanna Angeli et Paul Geyer tout particulièrement.

10

Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connections, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles créent partout des échos, dans la variété même des textes de tous les contributeurs. Elles réunissent les auteurs sur lesquels il a travaillé, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, les phénomènes qu'il a analysés et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, le mouvement des Lumières, dans sa composante vitaliste principalement. Elles éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Les traverses, comme on le verra, vont souvent dans le sens chronologique, mais elles ne ferment pas le XVIII<sup>e</sup> siècle sur lui-même. Au contraire. Elles vont cherchant leur profonde actualité autant que leur historicité, opérant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera ainsi *aussi* Baudelaire, Artaud, Nodier. Ces idées traversières sont les siennes mais sont aussi celles de tous les contributeurs de ce volume quand elles viennent se connecter à elles, formant ces polypes dont parle Diderot et, à sa suite, Thierry Belleguic. Comme le souligne Jean-Christophe Abramovici, à propos du travail de Michel Delon, ce sont souvent des mots qui viennent aimanter les analyses, opérant à la manière des rameaux retirés par Stendhal des solutions salées. Ces idées ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas *dans* la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense, le théâtre qui pense.

Jacques Berchtold et Pierre Frantz

## BIBLIOGRAPHIE DE MICHEL DELON

La présente bibliographie ne reprend pas les chroniques et articles de presse, ni les comptes rendus et articles de dictionnaire.

### MONOGRAPHIES

Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *De l'Encyclopédie aux Méditations. 1750-1820*, Paris, Arthaud, 1984 ; 3<sup>e</sup> éd., Paris, Flammarion, coll. « GF », 1998, 479 p.

*Laclos. Les Liaisons dangereuses*, Paris, PUF, coll. « Études littéraires », 1986 ; 4<sup>e</sup> éd., 1999, 128 p.

*L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820*, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes », 1988, 521 p.

Avec Pierre MALANDAIN, *La Littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, coll. « Premier cycle », 1996, 523 p.

*L'Invention du boudoir*, Cadeilhan, Zulma, coll. « Grain d'orage », 1999, 143 p. [traduction italienne].

*Le Savoir-vivre libertin*, Paris, Hachette littératures, 2000, 349 p. [rééd. coll. « Pluriel », 2004 ; traductions japonaise et russe].

*Album Diderot*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 301 p.

*Les Lumières ou le Sens des gradations*, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

*Les Vies de Sade*, t. I, *Sade en son temps. Sade après Sade*, 136 p., t. II, *Sade au travail*, 136 p., Paris, Textuel, coll. « L'atelier », 2007.

« XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Jean-Yves Tadié (dir.), *La Littérature française. Dynamique et histoire*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2007, p. 7-294.

*Sciences de la nature et connaissance de soi au siècle des Lumières*, présentation de Marc André Bernier, Rimouski, Tangence, coll. « Confluences », 2008, 104 p.

*Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 2011, 320 p.

*Casanova. Histoire de sa vie*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2011, 128 p. [traduction coréenne].

*Le XVIII<sup>e</sup> siècle libertin. De Marivaux à Sade*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2012, 496 p. [traduction américaine].

*Diderot cul par-dessus tête*, Paris, Albin Michel, 2013, 420 p.

*Diderot et ses artistes*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes hors série », 2013, n.p.  
*Album Casanova*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, 224 p.

#### DIRECTIONS D'OUVRAGES COLLECTIFS

Avec Wolfgang DROST, *Le Regard et l'Objet. Diderot critique d'art*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, 142 p.

Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *Précis de littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1990, 281 p.

*Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 1997, 1128 p. [rééd. 2007; traduction américaine].

Avec Ruth AMOSSY, *Critique et légitimité du préjugé (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, « Collection de philosophie politique et juridique », 1999, 190 p.

12 Avec Catriona SETH, *Voltaire en Europe. Hommage à Christiane Mervaud*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 382 p.

Avec Jean MONDOT, *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach*, Paris, Honoré Champion, 2003, 439 p.

Avec Catriona SETH, *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, 2004, 251 p.

Avec Franco FIORENTINO, *Deux siècles de « Liaisons dangereuses »*, Tarente, Lisi, 2005, 239 p.

Avec Jean-Charles DARMON, *Classicismes (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, 849 p.

*L'Italie dans l'imaginaire romantique*, dir. Hans Peter Lund en collaboration avec Michel Delon, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, 310 p.

Avec Maria Grazia PORCELLI et Michèle SAJOUS D'ORIA, *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, 127 p.

Avec Philip STEWART, *Le Second Triomphe du roman du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, 298 p.

*Sade. Un athée en amour*, Cologny/Paris, Fondation Martin-Bodmer/Albin Michel, 2014, 336 p.

#### ALBUMS ILLUSTRÉS EN COLLABORATION AVEC MICHÈLE SAJOUS D'ORIA

*Laclos en images. Éditions illustrées des « Liaisons dangereuses »*, Bari/Paris, Mario Adda/Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2003, 115 p.

*Casanova à Venise. Des mots et des images. Éditions illustrées de l'« Histoire de ma vie »*, Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.

*Diderot dans ses fictions. Deux siècles d'illustrations*, Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.  
*Laclos illustré. Scènes des « Liaisons dangereuses »*, Venezia, Lineadacqua, 2014, 144 p.  
*Sade à Venise*, Venezia, Lineadacqua, 2017, 144 p.

#### ÉDITIONS CRITIQUES, ANTHOLOGIES

SADE, *Ceuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1990, 1456 p.,  
t. II, 1995, 1456 p., t. III, 1998, 1664 p.  
*Anthologie de la poésie française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1997,  
525 p.  
*Sylphes et sylphides*, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII<sup>e</sup> siècle », 1999, 192 p.  
DIDEROT, Denis, *Contes et romans*, éd. avec Jean-Christophe Abramovici *et al.*, Paris,  
Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 1300 p.  
DIDEROT, Denis, *Ceuvres philosophiques*, éd. avec Barbara de Negroni, Paris, Gallimard,  
coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, 1414 p.  
SADE, *Justine et autres romans*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade »,  
2014, 1105 p.

#### AUTRES ÉDITIONS DE TEXTES

RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *Les Nuits de Paris*, préface de Jean Varloot, Paris,  
Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1986, 403 p.  
SADE, *Les Crimes de l'amour*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1987, 437 p.  
SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *Des principes et des causes de la Révolution en France*, Paris,  
Desjonquères, coll. « XVIII<sup>e</sup> siècle », 1987, 123 p.  
MIRBEAU, Octave, *Le Jardin des supplices*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique »,  
1988, 341 p. [traduction allemande].  
LOUÏS, Pierre, *La Femme et le Pantin*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1990,  
215 p. [traduction italienne].  
MERCIER, Louis Sébastien, *Tableau de Paris*, dans *Paris le jour, Paris la nuit*, Paris, Robert  
Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1395 p.  
RÉVÉRONI SAINT-CYR, Jacques-Antoine de, *Pauliska, ou la Perversité moderne*, Paris,  
Desjonquères, coll. « XVIII<sup>e</sup> siècle », 1991, 221 p.  
ANONYME (1800), *L'Enfant du bordel*, Cadeilhan, Zulma, 1992, 124 p. [éd. revue 2002].  
FOUGERET DE MONBRON, Louis-Charles, *Margot la Ravaudeuse*, Cadeilhan/Paris,  
Zulma/Calmann-Lévy, 1993, 128 p. [éd. revue 2001].  
ARNAUD, François-Thomas-Marie de Baculard d', FLORIAN, Jean-Pierre Claris de, SADE,  
*Histoires anglaises*, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1994, 188 p. [éd. revue  
2001].

- DENON, Dominique-Vivant, *Point de lendemain*, suivi de Jean-François de BASTIDE, *La Petite Maison*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1995, 219 p.
- GUILLARD DE SERVIGNÉ, Jean-Baptiste, *Les Sonnettes, ou Mémoires de M. le marquis de \*\*\**, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1995, 110 p. [éd. revue 2002].
- DIDEROT, Denis, *Ruines et paysages. Salon de 1767, et Héros et martyrs. Salons de 1769, 1771, 1775 et 1781*, éd. avec Else Marie Bukdahl et Annette Lorenceau, Paris, Hermann, 1995, 2 vol. 564 et 461 p.
- LOUVET, Jean-Baptiste, *Les Amours de Faublas*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1996, 1173 p.
- DIDEROT, Denis, *Les Deux Amis de Bourbonne, et autres contes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 217 p.
- DIDEROT, Denis, *Supplément au Voyage de Bougainville*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 192 p.
- CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002, 575 p.
- SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *L'Émigré*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2004, 499 p.
- Mémoires de Suzon, sœur de D... B... et La Messaline française*, dans *Romanciers libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. dirigée par Patrick Wald Lasowski, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, t. II, p. 873-971, p. 1201-1227, p. 1501-1514 et p. 1592-1596.
- DIDEROT, Denis, *Le Neveu de Rameau*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2006, 256 p.
- DIDEROT, Denis, *Salons*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2008, 610 p.
- RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2012, 487 p.
- SADE, *Contes étranges*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2014, 386 p.

#### PRÉFACES ET POSTFACES

- Préface à Mme de TENCIN, *Mémoires du comte de Comminge*, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII<sup>e</sup> siècle », 1985 [éd. revue 1996], p. 7-17.
- Préface au *Chansonnier révolutionnaire*, éd. Paul Édouard Levayer, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1989, p. 7-30.
- « Le plaisir et l'illusion », préface à CRÉBILLON, *La Nuit et le Moment*, Paris, Mercure de France, coll. « Le petit Mercure », 2000, p. 7-12.
- Préface à MEUSNIER DE QUERLON, Anne-Gabriel, *Psaphion ou la Courtisane de Smyrne*, Nantes, Le Passeur, 2001, p. 7-17.
- Préface à VERRI, Pietro et Alessandro, *Voyage à Paris et à Londres*, trad. et éd. Monique Bacelli, Paris, Laurence Teper, 2004, p. 3-12.

- « L'art et la manière », postface à *l'Art de foutre en quarante manières ou la Science pratique des filles du monde*, Paris, Mille et une nuits, coll. « La petite collection », 2005, p. 97-111.
- Préface à *L'Art d'écrire la science. Anthologie de textes savants du XVIII<sup>e</sup> siècle français*, éd. Frédéric Charbonneau, Québec/Rennes, Presses de l'université Laval/PUR, 2005, p. 1-3.
- Préface à *Jean-Louis Wagnière ou les Deux morts de Voltaire*, éd. Christophe Paillard, Saint-Malo, Cristel, 2005, p. 7-11.
- Avant-propos à *The Lisboa-earthquake of 1755. Representations and Reactions*, dir. Theodore Braun et John Radner, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2005, p. XI-XIV.
- Avant-propos à *La Sensibilité dans la Suisse des Lumières*, dir. Claire Jaquier, Genève, Slatkine, 2005, p. 7-10.
- Préface au duc de LAUZUN, *Mémoires*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006, p. 7-14.
- Préface à BUFFON, *Œuvres*, éd. Stéphane Schmitt, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. IX-XXXVII.
- « La chair de l'écriture », préface à SADE, *Florville et Courval*, Bruxelles, André Versaille, 2009, p. 5-9.
- Préface aux *Contes immoraux du XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Nicolas Veysman, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, p. 7-27.
- Postface à CRÉBILLON, *Lettres de la marquise*, éd. Jean Dagen, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII<sup>e</sup> siècle », 2010, p. 225-237.
- « Un écrivain », introduction à CASANOVA, *Le Bel Âge. Fragments d'« Histoire de ma vie »*, éd. Gérard Lahouati et Marie-François Luna, Paris, Gallimard, 2011, p. 9-29.
- Postface aux *Parcours dissidents au XVIII<sup>e</sup> siècle. La marge et l'écart*, dir. Stéphanie Genand et Claudine Pouloin, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2011, p. 243-262.
- Préface à Daniela CAMURRI, *Romanzi francesi dei secoli XVII e XVIII alla Biblioteca dell'archiginnasio di Bologna*, Bologna, Compositori, 2012, p. 11-13.
- Préface à Guilhem FARUGIA, *Bonheur et fiction chez Rousseau*, Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2012, p. 7-10.
- Préface à Pierre-Jean GROSLEY, *L'Art de battre sa maîtresse*, Paris, Le Cherche-Midi, 2014, 95 p.
- Préface à Jean GALLI DE BIBIENA, *Romans*, éd. Francesca Pagani, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIII<sup>e</sup> siècle », 2014, p. 9-20.
- Préface au *Recueil des facéties parisiennes*, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, t. 51A, 2015, p. XIX-XXV.
- « Le neuvième colloque de Coppet », préface à *Deutschlandbilder aus Coppet: zweihundert Jahre De l'Allemagne von Madame de Staël*, dir. Anja Ernst et Paul Geyer, Hildesheim, Georg Olms, coll. « Romanistische Texte und Studien », 2015, p. 29-34

Préface à Łukasz SZKOPÍŃSKI, *L'Œuvre romanesque de François Guillaume Ducray-Duminil*, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2016, p. 9-14.

Avant-propos à Claire OLLAGNIER, *Petites maisons. Du refuge libertin au pavillon d'habitation en Île-de-France au siècle des Lumières*, Bruxelles, Mardaga, coll. « Architecture », 2016, p. 9-12.

#### ARTICLES PUBLIÉS DANS DES REVUES

« Sade face à Rousseau », *Europe*, octobre 1972, p. 42-48.

« Lectures de Molière au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Europe*, novembre-décembre 1972, p. 92-102.

« Beaumarchais et l'autre révolution », *Europe*, février 1973, p. 79-88.

« Corneille dans l'histoire », *Europe*, avril-mai 1974, p. 33-46.

« Futurisme et féminisme », *Europe*, mars 1975, p. 120-125.

« Moravagine ou portrait de l'artiste en assassin », *Europe*, juin 1976, p. 131-136.

« Les Lumières, travail d'une métaphore », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 151, 1976, p. 527-541.

« Vision préromantique dans *Dolbreuse* de Loaisel de Tréogat », *Annales de Bretagne*, 1976, p. 829-838.

« Un monde d'eunuques », *Europe*, février 1977, p. 79-88.

« Du goût antiphysique des Américains », *Annales de Bretagne*, 1977, p. 317-328.

« Corps sauvages, corps impurs », *Dix-huitième siècle*, 9, « Le sain et le malsain », 1977, p. 27-38.

« Cartésianisme(s) et féminisme(s) », *Europe*, octobre 1978, p. 73-86.

« 1878 : un centenaire ou deux ? », *Annales historiques de la Révolution française*, octobre-décembre 1978, p. 641-661.

« Dix années d'études sadiennes (1968-1978) », *Dix-huitième siècle*, 11, 1979, p. 393-426.

« Le prétexte anatomique », *Dix-huitième siècle*, 12, « Représentations de la vie sexuelle », 1980, p. 35-48.

« Nodier et les mythes révolutionnaires », *Europe*, juin-juillet 1980, p. 31-43.

« Candide et Justine dans les tranchées », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 185, 1980, p. 103-118.

« Tyssot de Patot et le recours à la fiction », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-août 1980, p. 707-719.

« La Saint-Barthélemy et la Terreur chez Mme de Staël et les historiens de la Révolution au XIX<sup>e</sup> siècle », *Romantisme*, 31, « Sings », 1981, p. 49-62.

« Sade comme révélateur idéologique », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1981, p. 103-112.



- « La marquise et le philosophe », *Revue des sciences humaines*, 182, « Les Lumières, philosophie impure? », avril-juin 1981, p. 65-78.
- « Savoir totalisant et forme éclatée », *Dix-huitième siècle*, 14, « Le tournant du siècle », 1982, p. 13-26.
- « Rousseau et Voltaire à l'épreuve de 1848 », *Lendemains*, 28, 1982, p. 53-58.
- « De *Thérèse philosophe* à *La Philosophie dans le boudoir*, la place de la philosophie », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 7/1-2, 1983, p. 76-88 [traduction allemande].
- « Combats philosophiques, préjugés masculins et fiction romanesque sous le Consulat », *Raison présente*, 67, « Lumières et anti-Lumières », 1983, p. 67-76.
- « Voix singulière, voix collective dans la poésie de Marie-Joseph Chénier », *Cahiers Roucher-Chénier*, 2, 1983, p. 73-86.
- « Poésie satirique et débats idéologiques à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle », *Romantisme*, 39, « Poésie et société », 1983, p. 7-23.
- « Machines gothiques », *Europe*, mars 1984, p. 72-79.
- « Figaro et son double », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1984, p. 774-784.
- « Valeurs sensibles, valeurs libertines de l'énergie », *Romantisme*, 46, « L'énergie », 1984, p. 3-13.
- « *Homo sum, humani nihil a me alienum puto* : un vers de Térence comme devise des Lumières », *Dix-huitième siècle*, 16, 1984, p. 279-296 ; repris dans *Morale et vertu au siècle des Lumières*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1986, p. 17-31.
- « Diderot, Crevel ou le clavecin à quatre mains », *Europe*, novembre-décembre 1985, p. 48-55.
- « Le sublime et l'idée d'énergie », *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-février 1986, p. 62-70.
- « L'idéal de vie intense dans le récit romanesque, de *L'Émigré* (1797) à *Jean Sbogor* (1818) », *Romantisme*, 51, « Premiers combats du siècle », 1986, p. 73-84.
- « Corinne et Juliette », *Europe*, janvier-février 1987, p. 57-63 ; repris dans *Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes*, 12, « Littérature féminine en Suisse romande », dir. Danielle Deltel et Catherine Verdonnet, 1996, p. 25-31 ; et dans Simone Balayé et Jean-Pierre Perchelet (dir.), *Mme de Staël*, « *Corinne ou l'Italie* », Paris, Klincksieck, coll. « Parcours critique », 1999, p. 92-100.
- « Casanova et le possible », *Europe*, mai 1987, p. 41-50.
- « Diderot et le renouveau catholique du Consulat. Un fragment de lettre oubliée », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 2, avril 1987, p. 53-58.
- « Rythmes de la nature, rythmes de l'histoire dans la poésie des saisons », *Cahiers Roucher-André Chénier*, 6, p. 41-52.
- « Le décor médiéval chez Loaisel de Tréogate », *Europe*, novembre-décembre 1987, p. 18-25.

- « Naufrages vus de loin : les développements narratifs d'un thème lucrétien », *Rivista di letteratura moderna e comparata*, 1988, p. 91-119.
- « “Cesser de vivre avant de cesser d'exister” : l'opposition entre vivre et exister chez Rousseau et ses successeurs », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 2, 1988, p. 67-85.
- « Portrait de l'écrivain en artiste peintre », *Revue des sciences humaines*, 212, « Rétif de La Bretonne », octobre-décembre 1988, p. 7-17.
- « Éditer la correspondance », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 254, « Éditer Diderot », 1988, p. 399-411.
- « La copie sadienne », *Littérature*, 69, février 1988, p. 87-88 [traduction allemande].
- « De Hugo à Beaumarchais, la mémoire d'une chanson », *La Revue des lettres modernes*, 4, « Charles Péguy », dir. Simone Fraisse, 1988, p. 59-75.
- « Le collier de velours ou la trace de la guillotine », *Europe*, novembre-décembre 1988, p. 59-67.
- « Utopie du nu et poétique de la gaze au siècle des Lumières », *Lendemain*, 51, 1988, p. 53-60.
- « La bibliothèque en feu : rêveries révolutionnaires autour du livre », *Bulletin des bibliothèques de France*, 34, 1989, p. 117-123.
- « Le bonheur négatif selon Bernardin de Saint-Pierre », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1989, p. 791-801.
- « Anacharsis Cloots : identité et légitimité révolutionnaire », *Revue de littérature comparée*, octobre-décembre 1989, p. 449-461.
- « Sade devant la Révolution », *Revue française d'études américaines*, 40, avril 1989, p. 149-159; repris dans *Il Confronto letterario*, supplément au n° 15, « La Rivoluzione francese », 1991, p. 157-165.
- « Cubière, poète de la Révolution? », *Lendemain*, 55-56, 1989, p. 71-78; repris dans Ruggero Campagnoli (dir.), *Robespierre & Co. Atti della ricerca sulla letteratura francese della Rivoluzione*, Bologna, CLUEB, 1990, t. III, p. 317-333.
- « La Révolution et le passage des Belles-Lettres à la littérature », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-octobre 1990, p. 573-588.
- « L'appel au lecteur dans l'*Histoire des deux Indes* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 286, 1991, p. 53-66.
- « “Fatal présent du ciel qu'une âme sensible”. Le succès d'une formule de Rousseau », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 5, 1991, p. 53-64.
- « Portrait de l'artiste en assassin. Sade et Michel-Ange », *Lendemain*, 63, 1991, p. 57-60.
- « “Ce nouvel Ulysse méritait sans doute un autre Homère”. Colomb héros poétique, entre Lumières et Romantisme », *Europe*, avril 1992, p. 76-84.
- « Benjamin Constant et le possible d'après son journal intime », *Il Confronto letterario*, 17, mai 1992, p. 3-14.
- « Joseph Vernet et Diderot dans la tempête », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 15, 1993, p. 31-39 [traduction italienne].

- « Un type épatant pour les saloperies » [Sade et Jean Lorrain], *Revue des sciences humaines*, 230, avril-juin 1993, p. 163-173.
- « Réhabilitation du préjugé et crise des Lumières », *Revue germanique internationale*, 3, « La crise des Lumières », 1995, p. 143-156.
- « Violences peintes », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 18-19, 1995, p. 71-79.
- « Note sur le commentaire dans une édition critique, suivie de Diderot et la mort du gladiateur », *Studi settecenteschi*, 14, 1995, p. 227-239.
- « Mythologie de la vestale », *Dix-huitième siècle*, 27, « L'Antiquité », 1995, p. 159-170.
- « Quelques remarques sur les objets de l'histoire littéraire aujourd'hui », *Revue d'histoire littéraire de la France*, numéro spécial « Colloque du centenaire », 1995, p. 171-175.
- « Le sublime de la nature dans ses horreurs et ses beautés », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 333, « L'Histoire des deux Indes : réécriture et polygraphie », 1996, p. 251-261.
- « De l'aisance à la négligence, Crébillon dans la crise du modèle classique », *L'Information littéraire*, janvier-février 1996, p. 3-8.
- « La femme au miroir », *Europe*, 811-812, « Marivaux », novembre-décembre 1996, p. 79-86.
- « La revanche du gladiateur. Un débat sur l'esthétique et l'histoire au XIX<sup>e</sup> siècle », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1-2, 1996, p. 142-156.
- « Les Lumières aujourd'hui : l'universel et le particulier », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 346, 1996, p. 163-171.
- « Redoublement et dédoublement dans *La Double Inconstance* », *L'École des lettres*, 8, février 1997, p. 93-99.
- « Sade ou le détournement des discours » et « Les Lumières et la dialectique du préjugé : l'exemple de Mme de Staël », *Frihetens arhundre*, 1, dir. K. O. Eliassen, S.-E. Fauskevag et K. Stene-Johanson, 1997, p. 50-79.
- « Les secondes Lumières en France », *Studi francesi*, supplément au n° 124, « D'un siècle à l'autre, le tournant des Lumières », dir. Lionello Sozzi, janvier-avril 1998, p. 9-13.
- « Luxe et luxure. Réflexions à partir de Sade », *Nottingham French Studies*, printemps 1998, p. 17-25.
- « Du danger de la littérature » et « Le corps sadien », *Europe*, 835-836, novembre-décembre 1998, p. 3-8 et p. 22-33 [traductions allemande et espagnole].
- « L'orgue de Chateaubriand », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre-décembre 1998, p. 1047-1058.
- « Le boudoir balzacien », *L'Année balzacienne*, 19, 1998, p. 227-245.
- « Mercier à sa fenêtre ou la Suisse paisible et sublime », *Versants*, 34, « La Suisse et ses espaces imaginaires », 1998, p. 21-31.
- « Bilan et perspectives de la recherche », *Dix-huitième siècle*, 30, 1998, p. 7-15.
- « Le corps et l'oubli : la cicatrice sadienne », *Revue des sciences humaines*, 256, « Usages de l'oubli », octobre-décembre 1999, p. 141-157.

- « Qui n'a et ne veut aucun frein : les évasions de Casanova », *Revue d'études françaises*, 4, 1999, p. 135-140.
- « Corinne et l'école du regard », *Op. cit.*, 13, novembre 1999, p. 153-159.
- « De Rousseau à Balzac, la conquête de l'imperfection », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, avril-juin 2000, p. 135-146 [traduction allemande].
- « Candide, Jacques, Thérèse et quelques autres », *Europe*, 849-850, « Littérature & philosophie », janvier-février 2000, p. 201-207.
- « Souvenirs balzaciens de Faublas », *L'Année balzacienne*, 3<sup>e</sup> série, 1, « Balzac et le romantisme », 2000, p. 17-27.
- « La tolérance en amour, de Sade à Fourier », *Études littéraires*, 32/1-2, « La tolérance », 2000, p. 221-229.
- « Beaumarchais, homme des Lumières », *Thélème: Revista complutense de estudios franceses*, 14, 2000, p. 115-122.
- « Vie maximale, vie minimale chez Jean-Jacques Rousseau », *Cuadernos de filología francesa*, 12, 2000, p. 41-46.
- « Le rire sardonique ou la limite du rire », *Dix-huitième siècle*, 32, « Le rire », 2000, p. 255-264.
- « La visite de la maison : Bastide (1758), Mario Praz (1958) », *Studi francesi*, 132, septembre-décembre 2000, p. 472-479; repris dans Conception Pérez *et al.* (dir.), *Creacion espacial y narracion literaria*, Sevilla, Grupo de Investigacion tematico estructural, 2001, p. 7-16.
- « La bizarrerie de la nature », *Europe*, 863, « Jean Potocki », 2001, p. 93-102.
- « Variations du roman-liste : du temps individuel au temps historique », *Eighteenth-Century Fiction*, 13, 2001, p. 259-277.
- « L'étrangeté de Chardin et la gêne de Diderot », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 25/3-4, 2001, p. 295-308.
- « De la solitude du chercheur en littérature et de quelques bonnes résolutions pour survivre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 26, 2002, p. 105-114.
- « Le songe de Henri de Bourbon », *Revue Voltaire*, 2, 2002, p. 19-26.
- « Le discours infrapaginal dans *Les Liaisons dangereuses* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 3, « Les notes de Voltaire. Une écriture polyphonique », dir. Nicholas Cronk et Christiane Mervaud, 2003, p. 138-145.
- « Le géomètre et le doute » et « L'ottomane et la chaise longue », *Europe*, 885-886, « Laclos », janvier-février 2003, p. 3-6 et p. 34-45.
- « Héros de l'esprit. Note sur le Descartes de Thomas », *Orages*, 2, 2003, p. 19-26.
- « Les machines de sainte Catherine », *Revue des sciences humaines*, 269, « Martyrs et martyrologes », janvier-mars 2003, p. 269-281.
- « La harpe de Cécile et le silence des *Liaisons dangereuses* », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, 58/1, 2005, p. 21-31.

- « Questions de périodisation », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 10, « The eighteenth century now: boundaries and perspectives », dir. Jonathan Mallinson, 2005, p. 322-334.
- « André Chénier. Une nouvelle édition » et « Stèles », *Europe*, janvier-février 2006, p. 216-218 et p. 237-242.
- « Électriser, un mot d'ordre au siècle des Lumières », *Revue de sciences humaines*, « L'imaginaire de l'électricité », 281, janvier-mars 2006, p. 39-51.
- « Les références ethnologiques dans le libertinage sadien », *Études de lettres*, 3, « Voyage et libertinage (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », dir. Frédéric Tinguely et Adrien Paschoud, 2006, p. 43-53.
- « Tout d'un coup », *Méthode*, 11, automne 2006, p. 171-181 ; repris sous le titre « Tout d'un coup. Cleveland et le revers de fortune », dans Chetro De Carolis, Florence Ferrand, Delia Gambelli, Flavia Mariotti (dir.), *Revers de fortune. Les jeux de l'accident et du hasard au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Roma, Bulzoni, 2009, p. 169-190.
- « Le boudoir baudelairien », *L'Année baudelairienne*, 9-10, « Baudelaire toujours. Hommage à Claude Pichois », 2007, p. 113-118.
- « Transports aériens », *Cahiers de littérature française*, 5, « Ballons et regards d'en haut », dir. Michel Delon et Jean Goulemot, 2007, p. 69-79.
- « La femme de trente ans, ou Mnémosyne », *L'Année balzacienne*, 3<sup>e</sup> série, 8, « Balzac et le XVIII<sup>e</sup> siècle », 2007, p. 21-32.
- « De la méthode dans les *Essais sur la peinture* et les *Salons* de 1759 à 1763 », *Méthode*, 13, automne 2007, p. 185-193 ; développé dans « Les *Essais sur la peinture* ou la place de la théorie », *Diderot Studies*, t. XXX, 2008, p. 31-51.
- « Jeanne Laisné, héroïne sadienne », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « Figures de l'histoire de France dans le théâtre au tournant des Lumières. 1760-1830 », dir. Paul Mironneau et Gérard Lahouati, 2007, p. 81-88.
- « *Elle n'est pas belle, mais...* Les paradoxes de la beauté chez Marivaux », *Revue des sciences humaines*, 291, « Marivaux libertin », juillet-septembre 2008, p. 37-49.
- « Corinne ou la femme auteur », *Cahiers staëliens*, 59, 2008, p. 13-25.
- « Le visage d'Adonis sur le corps d'Hercule », *Tangence*, 89, « L'invention de la normalité au siècle des Lumières », 2009, p. 77-95 [traduction italienne].
- « L'ascenseur, le téléphone et l'amour, ou la modernisation du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « L'écran des Lumières. Regards cinématographiques sur le XVIII<sup>e</sup> siècle », dir. Martial Poirson et Laurence Schifano, 2009, p. 47-56.
- « Largesse de Casanova », *Cahiers de littérature française*, 11, 2011, p. 7-11.
- « Le groupe de Coppet et la peinture » et « Corinne au Cap Misène », *Cahiers staëliens*, 61, 2011, p. 7-10 et p. 11-29.
- « L'orgue de barbarie et la harpe éolienne », *Europe*, 983, « Joseph Joubert », mars 2011, p. 177-185.
- « La lumière de Hugo à tâtons », *Europe*, mai 2012, p. 363-366.

- « Nuages », *Europe*, 1000-1001, « Abécédaire », août-septembre 2012, p. 162-167.
- « Présentation » et « La mutation de l'allégorie au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'exemple de Diderot », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2, « L'allégorie de la Renaissance au symbolisme », avril 2012, p. 259-262 et 355-366.
- « Le Rhin des émigrés : Sénac de Meilhan (1797) et Bilderbeck (1807) », *Dix-huitième siècle*, 45, 2013, p. 495-510.
- « De la crise de la conscience européenne à l'époque rocaille », *Studi francesi*, 171, « Franco Simone e la storiografia letteraria », septembre-décembre 2013, p. 550-554.
- « De l'Allemagne, bilan d'une exposition au Louvre », *Rivista di Letterature moderne e comparate*, janvier-mars 2014, p. 89-93.
- « Sade, le tournant fantastique », *Romance Studies*, 32-33, juillet 2014, p. 131-140.
- « Pourquoi Laclos ? Comparaison entre *Les Liaisons dangereuses* et une de ses imitations », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 3-4, 2014, p. 267-276.
- Avec Jean MONDOT, « Bilan et perspectives des recherches dix-huitiémistes aujourd'hui », *Dix-huitième siècle*, 46, 2014, p. 9-20.
- « Le sentiment de la chair », *Cahiers de littérature française*, 13, « Diderot, la pensée et le corps », 2014, p. 33-38.
- « Qu'est-ce qu'un demi-crime ? », *L'Année balzacienne*, 3<sup>e</sup> série, 15, « Balzac homme de loi(s) », 2014, p. 189-204.
- « Othenin d'Haussonville », *Cahiers staéliens*, 64, 2014, p. 213-215.
- « Option matérialiste et travail des images chez Diderot », *Studi filosofici*, 26, 2013 [2015], p. 133-145.
- « Comment Voltaire est devenu voltairien », *Revue des deux mondes*, avril 2015, p. 25-32.
- « Proximité de Sade », *Europe*, 1034-1035, « Pierre Klossowski », juin-juillet 2015, p. 70-80.
- « Libertinages », « J'abandonne mon esprit à tout son libertinage. De Diderot à Sade », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 50, 2015, p. 3-5 et 38-45.
- « Roland Mortier », *Revue d'histoire littéraire de la France*, décembre 2015, p. 1027-1030.
- « Roland Mortier », « Mario Matucci et Lionello Sozzi », « Martine de Rougemont », *Cahiers staéliens*, 65, 2015, p. 229-240.
- « Fragonard ou l'amour humain », *Europe*, novembre-décembre 2015, p. 321-323.
- « Du côté de la science », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mars 2016, « Le siècle des romantismes. Hommage à Madeleine Ambrière », p. 57-68.
- « Lionello Sozzi, le tournant des Lumières et la romance de Nina », *Studi francesi*, 178, « Omaggio a Lionello Sozzi », janvier-avril 2016, p. 54-66.
- « La poétique des ruines. Hubert Robert, un peintre visionnaire », *Europe*, mai 2016, p. 275-278.
- « Frankenstein, deux cents ans plus tard », *Revue des deux mondes*, mai 2016, p. 140-146.

- « Champagne entre Lumières et libertinage », *Revue des deux mondes* « Hors série patrimoine » : « Le champagne dans la grande Histoire », 2016, p. 53-61.
- « Sociétés secrètes, révolution et roman » [Balzac et Gautier], *Revue des deux mondes*, juillet-août 2016, p. 63-69.
- « Un matérialisme de la note », *Diderot studies*, 34, 2014 [2016], p. 41-52.
- « Une “diction très personnelle”. Sade dans ses mots et ses tours », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 40, p. 77-91.
- « Le propre et le figuré. Ivresse de Diderot », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 53, « Ivresses. Alcool, sociabilité et création littéraire », 2016, p. 46-53.
- « “La volupté mène à la férocité”. Balzac et *La Fille aux yeux d’or* », *L’Année balzacienne*, 3<sup>e</sup> série, 17, 2016, p. 295-308.
- « Jean Fabre quarante ans plus tard », *Dix-huitième siècle*, 48, 2016, p. 347-355 [traduction polonaise].

#### ARTICLES PUBLIÉS DANS DES OUVRAGES COLLECTIFS

- « Du vague des passions à la passion du vague », dans Paul Viallaneix (dir.), *Le Prérromantisme, hypothèque ou hypothèse*, Paris, Klincksieck, 1975, p. 488-498.
- « *La Mère coupable* ou la fête impossible », dans Paul Viallaneix et Jean Ehrard (dir.), *Les Fêtes de la Révolution*, Paris, Société des études robespierristes, 1977, p. 377-386.
- « La théorie de l’énergie à Coppet », dans Étienne Hofmann (dir.), *Benjamin Constant, Madame de Staël et le groupe de Coppet*, Oxford/Lausanne, Voltaire Foundation/Institut Benjamin Constant, 1982, p. 441-451.
- « Sade thermidorien », dans Michel Camus et Philippe Roger (dir.), *Sade. Écrire la crise*, Paris, Belfond, 1983, p. 99-118.
- « Le discours italique dans *Les Liaisons dangereuses* », dans *Laclos et le libertinage*, Paris, PUF, 1983, p. 137-150.
- « Clivages idéologiques et antagonismes nationaux à l’époque de la Révolution et de l’Empire. Le cas de Charles de Villers », dans *Feinbild und Faszination. Vermittlerfiguren und Wahrnehmungsprozesse in den deutsch-französischen Kulturbeziehungen (1789-1983)*, Frankfurt am Main, Moritz Diesterweg, 1984, p. 25-38.
- « Un morveux sans conséquence : responsabilité et irresponsabilité dans *Le Mariage de Figaro* », dans *Analyses et réflexions sur « Le Mariage de Figaro »*, Paris, Ellipses, 1985, p. 97-103.
- « La fiction immédiate (Rétif de La Bretonne et André Chénier) », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Mort de Marat*, Paris, Flammarion, 1986, p. 253-269.
- « Politique des Lumières » et « Le choc révolutionnaire », dans Pascal Ory (dir.), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1987 [rééd. coll. « Pluriel », 1989, p. 67-72 et p. 106-112].

- « Chantage et trahison : la récurrence d'un scénario sadique au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Sylvain Menant et Christiane Mervaud (dir.), *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, p. 365-379.
- « La circulation de l'écriture dans les lettres à Sophie », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *Diderot. Autographes, copies, éditions*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1987, p. 131-141.
- « Rupture et transition dans le roman libertin à la fin de l'Ancien Régime (Louvet et Nerciat) », dans Jean Bessière (dir.), *Signes du temps, signes de la transition*, Paris, PUF, 1987, p. 105-117.
- « Le nom, la signature », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Carmagnole des muses. L'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1988, p. 277-294.
- « La normalisation scolaire. Sade dans les manuels français (1960-1985) », dans Günter Berger et Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Literarische Kanonbildung in der Romania*, Rheinfelden, Schäuble Verlag, coll. « Reihe Romanistik », 1988, p. 225-246.
- « "Malbrough s'en va-t-en guerre" : les avatars d'une chanson », dans Dietmar Rieger (dir.), *La Chanson française et son histoire*, Tübingen, Gunter Narr, coll. « Études littéraires françaises », 1988, p. 59-74.
- « La métaphore théâtrale dans les *Considérations sur la Révolution française* », dans *Le Groupe de Coppet et la Révolution française*, Lausanne/Paris, Institut Benjamin Constant/Jean Touzot, 1988, p. 163-173.
- « Le groupe de Coppet devant Machiavel et le machiavélisme », dans Mario Mattucci (dir.), *Il Gruppo di Coppet e l'Italia*, Pisa, Pacini, 1988, p. 71-81.
- « L'esthétique du tableau et la crise de la représentation classique », dans Wolfgang Drost et Géraldi Leroy (dir.), *La Lettre et la Figure. La littérature et les arts visuels à l'époque moderne*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, p. 11-29.
- « La Révolution au futur antérieur ou les prédictions après l'événement », dans Siegfried Jüttner (dir.), *Die Revolution in Europa, erfahren und dargestellt*, Frankfurt am Main, Peter Lang, coll. « Europäische Aufklärung in Literatur und Sprache », 1991, p. 33-44 ; repris dans Liano Petroni et F. Malvani (dir.), *Atti della Natio Francorum*, Bologna, CLUEB, 1993, p. 297-310.
- « Sade dans la Bibliothèque de la Pléiade », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *La Fin de l'Ancien Régime. Sade, Rétif, Beaumarchais, Laclos*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1991, p. 95-102.
- « Le laconisme révolutionnaire », dans *Dalla Rivoluzione alla Restaurazione. Ideologia, eloquenza, coscienza di sé*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1992, p. 121-129.
- « L'ombre du marquis » [Sade et Mirbeau], dans Pierre Michel et Georges Cesbron (dir.), *Octave Mirbeau. Actes du colloque international d'Angers du 19 au 22 septembre 1991*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 1992, p. 393-401.



- « Le tableau comme catégorie du pathétique romanesque à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Michela Mengoli (dir.), *Robespierre & Co. Il Melodrammatico*, Bologna, Anaisi, 1992, p. 49-64.
- « Crise ou tournant des Lumières », dans Werner Schneiders (dir.), *Aufklärung als Mission. Akzeptanzprobleme und Kommunikationsdefizit / La Mission des Lumières. Accueil réciproque et difficultés de communication*, Marburg, Hitzeroth, 1993, p. 83-90.
- « La mort du gladiateur : un débat esthétique et moral au siècle des Lumières », dans Emmanuelle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner (dir.), *Images de l'Antiquité dans la littérature française. Le texte et son illustration*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1993, p. 163-173 ; repris dans Rudolf Behrens et Roland Galle (dir.), *Leibzeichen. Körperbilder. Rhetorik und Anthropologie im 18. Jahrhundert*, Würzburg, Königshausen et Neumann, 1993, p. 185-196.
- « La réflexivité du roman libertin », dans Henning Krauss (dir.), *Offene Gefüge. Literatursystem und Lebenswirklichkeit. Festschrift für Fritz Nies zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Gunter Narr, 1994, p. 75-89.
- « L'obsession de la métempsychose à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Daniela Galligani (dir.), *Presenza di Cagliostro. Atti del Convegno internazionale*, Firenze, Centro editoriale toscana, 1994, p. 71-82.
- « Sade autobiographe. Les personnages de Valcour et de Rodin », dans Mary Donaldson-Evans, Lucienne Frappier-Mazur et Gerald Prince (dir.), *Autobiography, historiography, rhetoric. A Festschrift in honor of Frank Paul Bowman*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, coll. « Faux Titre », 1994, p. 75-86 ; repris dans Jacques Domenech (dir.), *Autobiographie et fiction romanesque. Autour des « Confessions » de Jean-Jacques Rousseau*, Nice, Association des Publications de la faculté des Lettres de Nice, 1997, p. 193-204.
- « *Les Liaisons dangereuses* ou la mise à l'épreuve des Lumières, d'une fin de siècle à l'autre », dans Wolfgang Klein et Brigitte Sändig (dir.), *Zur Rezeption der Aufklärung in der Romania im 19/20 Jahrhundert*, Rheinfelden/Berlin, Schäuble, 1994, p. 199-211.
- « *Lettres trouvées dans des porte-feuilles d'émigrés* ou l'éloge de l'amphibie », dans Doris Jakubec et Jean-Daniel Candaux (dir.), *Une Européenne, Isabelle de Charrière en son siècle*, Neuchâtel, Attinger, 1994, p. 197-207.
- « Une Europe de la subversion en 1798 : Pauliska de Révéroni Saint-Cyr », dans Colette Astier et Claude de Grève (dir.), *L'Europe, reflets littéraires*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 75-81.
- « Ginguéné poète des États Généraux ou le cygne et le volcan », dans Édouard Guitton (dir.), *Ginguéné. Idéologue et médiateur*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 1995, p. 185-191.
- « Souffrance et beauté. La légende de Michel-Ange assassin », dans *La Quête du bonheur et l'expression de la douleur dans la littérature et la pensée françaises. Mélanges offerts à Corrado Rosso*, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 1995, p. 77-87.

- « Faublas à la fenêtre. La nostalgie de l'unité dans le roman de Louvet », dans « *Les Amours du chevalier de Faublas* ». *Seminari pasquali di analisi testuale*, Pisa, ETS, 1995, p. 5-15.
- « Rousseau romancier : *La Nouvelle Héloïse* » et « Le groupe de Coppet », dans Roger Francillon (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Lausanne, Payot, coll. « Territoire », t. I, *Du Moyen Âge à 1815*, 1996, p. 283-286 et 387-398 [nouv. éd. Carouge/Genève, Zoé, p. 232-234 et 332-341].
- « Le peintre italien comme personnage romanesque à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Valeria Ramacciotti (dir.), *Francia e Italia nel XVIII secolo. Immagini e pregiudizi reciproci / France et Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Images et préjugés réciproques*, Alessandria/Paris/Genève, Edizioni dell'Orso/Honoré Champion/Slatkine, 1996, coll. « Franco-Italica », p. 253-263.
- « De *La Double Inconstance* à *Così fan tutte* », dans Annie Rivara (dir.), *Masques italiens et comédie moderne. Marivaux, « La Double Inconstance », « Le Jeu de l'amour et du hasard* », Orléans, Paradigme, coll. « Références », 1996, p. 165-173.
- « L'espace de la séduction dans le roman français du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Roger Marchal et François Moureau (dir.), *Littérature et séduction. Mélanges en l'honneur de Laurent Versini*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 377-386 [traduction espagnole].
- « Les rythmes de la séduction ou l'invention de la lenteur, de Crébillon à Laclos », dans Dolores Jimenez et Elena Real Ramos (dir.), *El arte de la seducción en los siglos XVII y XVIII*, Valencia, Universitat de Valencia, 1997, p. 85-92.
- « Sade et la réécriture des *Questions de Zapata* », dans Ulla Kölving et Christiane Mervaud (dir.), *Voltaire et ses combats*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, p. 1129-1135.
- « L'invention du boudoir », dans Roger Durand (dir.), *C'est la faute à Voltaire. C'est la faute à Rousseau. Recueil anniversaire pour Jean-Daniel Candaux*, Genève, Droz, 1997, p. 71-77.
- « Le Nouveau Faublas, de Jean-Baptiste Louvet à Jean-François Mimault », dans *Amicitia Scriptor. Littérature, histoire des idées, philosophie. Mélanges offerts à Robert Mauzi*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 247-255 ; repris dans Pierre Hartmann (dir.), *Entre libertinage et Révolution, Jean-Baptiste Louvet (1760-1797)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999, p. 265-273.
- « Liturgies funèbres dans la littérature sensible de Prévost à Sade », dans Franco Piva (dir.), *La Sensibilité dans la littérature française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Fasano/Paris, Schena/Didier érudition, 1998, p. 343-364.
- « De la curiosité des maux d'autrui », dans Nicole Jacques-Chaquin et Sophie Houdard (dir.), *Curiosité et libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, coll. « Theoria », 1998, t. I, p. 183-206.
- « Procès de la rhétorique, triomphe de l'éloquence (1775-1800) », dans Marc Fumaroli (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne. 1450-1950*, Paris, PUF, 1999, p. 1001-1017.

- « De La Rochefoucauld à Sade, la morale d'un immoraliste », dans Jean Dagen (dir.), *La Morale des moralistes*, Paris, Honoré Champion, coll. « Moralia », 1999, p. 207-219.
- « Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Le Monde des Lumières*, Paris, Fayard, 1999, p. 41-48 [traductions espagnole, italienne et russe].
- « Risibles amours. Le contrepoint grotesque dans le roman libertin du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Reinhard Bach, Roland Desne et Gerda Hassler (dir.), *Formen der Aufklärung und ihrer Rezeption. Expressions des Lumières et de leur réception. Festschrift für Ulrick Ricken zum 70. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg, 1999, p. 565-573 [traduction espagnole].
- « Corinne et la mémoire sensorielle », dans José-Luiz Diaz (dir.), *Mme de Staël, « Corinne ou l'Italie ». « L'âme se mêle à tout »*, Paris, SEDES, 1999, p. 125-131.
- « Le mourant et le barbare », dans Nicholas Cronk (dir.), *Études sur le « Traité sur la tolérance » de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Vif », 2000, p. 224-229.
- « Des rats dans les catacombes de l'esprit », dans Yves Chevrel et Camille Dumoulié (dir.), *Le Mythe en littérature. Essais offerts à Pierre Brunel*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 2000, p. 331-341.
- « Du vague staëlien des passions », dans *Mme de Staël. Actes du colloque de la Sorbonne du 20 novembre 1999*, Paris, PUPS, 2000, p. 75-83 ; développé dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni i dell'Orso, coll. « Franco-Italica », 2005, t. II, *Tempo, Natura*, p. 205-213.
- « Le lendemain », dans Dolores Jiménez et Jean-Christophe Abramovici (dir.), *Éros volubile. Les métamorphoses de l'amour du Moyen Âge aux Lumières*, Paris, Desjonquères, 2000, p. 243-253.
- « Cœurs mangés. Cruauté et ironie au siècle des Lumières », dans Camille Dumoulié (dir.), *Les Théâtres de la cruauté. Hommage à Antonin Artaud*, Paris, Desjonquères, coll. « Littérature & idée », 2000, p. 97-107.
- « La musique dans le roman, de *La Nouvelle Héloïse* à *Corinne* », dans Thomas Hunkeler, Sylvie Jeanneret et Martin Riesek (dir.), *L'Art du roman, l'art dans le roman*, Berne, Peter Lang, 2000, p. 23-36.
- « Savoirs sadiens et rêves sadiques », dans Daniela Galligani et Marianna Tagliani (dir.), *I sogni della conoscenza*, Firenze, Centro editoriale toscano, coll. « Cultura e società », 2000, p. 137-145.
- « Prométhée au XVIII<sup>e</sup> siècle : entre défi et euphorie », dans *Jacques Réattu sous le signe de la Révolution*, cat. expo., Vizille, musée de la Révolution française, 30 juin-2 octobre 2000, Vizille/Arles, Musée de la Révolution française/Actes Sud, 2000, p. 43-56.
- « Sade voyageur et les beautés de la Rome baroque », dans John Renwick (dir.), *L'Invitation au voyage. Studies in honour of Peter France*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 209-214.
- Avec Jean-Christophe ABRAMOVICI et Éric LE GRANDIC, « Sade au travail dans ses manuscrits », dans Jean-Louis Lebrave et Almuth Grésillon (dir.), *Écrire aux XVII<sup>e</sup> et*

- xviii<sup>e</sup> siècles. Genèses des textes littéraires et philosophiques*, Paris, CNRS éditions, 2000, p. 137-168.
- « Voltaire, chantre du plus juste des princes », dans *Voltaire et Henri IV*, cat. expo., Pau, Musée national du château de Pau, 27 avril-30 juillet 2001, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001, p. 10-12.
- « La barbarie sadienne », dans Jean-Yves Debreuille et Philippe Régner (dir.), *Mélanges barbares. Hommage à Pierre Michel*, Lyon, PUL, 2001, p. 140-149.
- « La marquise de Merteuil, libertine ou libertin ? », dans Frank Wanning et Anke Wortmann (dir.), *Gefährliche Verbindungen. Verführung und Literatur*, coll. « Körper, Zeichen, Kultur », Berlin, Weidler Buchverlag, 2001, p. 61-68.
- « François Pagès, romancier pressé », dans *Vérité et littérature au xviii<sup>e</sup> siècle. Mélanges rassemblés en l'honneur de Raymond Trousson*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 91-99.
- « Les couleurs du corps : roman pornographique et débats esthétiques au xviii<sup>e</sup> siècle », dans Angelica Goodden (dir.), *The Eighteenth-Century Body. Art, History, Literature, Medicine*, Oxford/New York/Bern, Peter Lang, 2002, p. 59-72.
- « L'imaginaire romanesque de Jean Galli de Bibiena », dans Daniela Galligani (dir.), *I Bibiena. Una famiglia in scena, da Bologna all'Europa*, Firenze, Alinea, coll. « Saggi e documenti », 2002, p. 35-40.
- « *Le Rêve de d'Alembert*, métaphore, conjecture, hypothèse », dans Sabine Verhulst (dir.), *Immaginazione e conoscenza nel Settecento italiano e francese*, Milano, Franco Angeli, coll. « Collana di filosofia », 2002, p. 169-177 ; repris dans Gabriele Vickermann-Ribémont et Dietmar Rieger (dir.), *Dialog und Dialogizität im Zeichen der Aufklärung*, Tübingen, Gunter Narr, 2007, p. 159-167.
- « La décharge de Saint-Fond était brillante. Éloge et critique chez Sade de l'ostentation sociale », dans Anne Chamayou (dir.), *La Littérature et le Brillant. Mélanges en l'honneur de Pierre Malandain*, Arras, Artois Presses, 2002, p. 203-210.
- « Une poétique du demi-jour », dans Catriona Seth, Madeleine Bertaud et François Moureau (dir.), *L'Éveil des muses. Poétique des Lumières et au-delà. Mélanges offerts à Édouard Guitton*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2002, p. 247-259.
- « Information historique et imaginaire littéraire : clairs de lune romanesques, de *Julie* (1761) à *Corinne* (1807) », dans *Das Schöne im Wirklichen. Das Wirkliche im Schönen. Festschrift für Dietmar Rieger zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, Carl Winter, coll. « Studia romanica », 2002, p. 183-194.
- « De Jean-Jacques Rousseau à Évariste Parny, le cabinet de toilette », dans Colette Piau-Gillot, Roland Desné, Tanguy L'Aminot (dir.), *Modernité et pérennité de Rousseau. Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Lecercle*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 339-350.
- « Sade et les pamphlets révolutionnaires », dans *Le Travail des Lumières. Pour Georges Benrekassa*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 557-568.

- « Balzac et l'embourgeoisement de Brutus », dans Franco Piva (dir.), *Bruto il maggiore nella letteratura francese e dintorni*, Fasano, Schena, 2002, p. 333-343 ; développé dans « Balzac, David, Lethière », *L'Année balzacienne*, 5, « Balzac et l'image », 2004, p. 87-100.
- « L'Europe du libertinage », dans Nino Bersellino et Bruno Germano (dir.), *L'Italia letteraria e l'Europa*, Roma, Salerno, coll. « Studi e saggi », t. II, *Dal Rinascimento all'Illuminismo*, 2003, p. 215-226.
- « Entre classicisme et romantisme, la crise des genres dans la littérature française », dans Britta Herrmann et Barbara Thums (dir.), *Ästhetische Erfindung der Moderne? Perspektiven und Modelle. 1750-1850*, Würzburg, Königshausen & Neumann, coll. « Stiftung für Romantikforschung », 2003, p. 29-38.
- « Frédéric II selon Sade », dans Michel Delon et Jean Monot (dir.), *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et amis*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 385-390.
- « Les secondes Lumières en France », dans Werner Schneiders (dir.), *The Enlightenment in Europe. Unity and diversity / Les Lumières en Europe. Unité et diversité / Aufklärung in Europa. Einheit und Vielfalt*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2003, p. 13-18.
- « Un débat au siècle des Lumières : peut-on inventer un plaisir nouveau ? », dans Monique Ipotesi et Maria Grazia Porcelli (dir.), *Plaisirs à l'époque des Lumières*, Tarento, Lisi, 2003, p. 19-39 ; développé dans Didier Masseur (dir.), *Le XVIII<sup>e</sup> siècle. Histoire, mémoire et rêve. Mélanges offerts à Jean Goulemot*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 229-245.
- « Corinne et la Sibylle, ou de l'engagement à la mélancolie », dans *Esprit civique und Engagement. Festschrift für Henning Krauss zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 2003, p. 115-124 ; repris dans Jackie Pigeaud (dir.), *Les Sibylles. Actes des Entretiens de La Garenne-Lemot*, Nantes, Presses de l'université de Nantes, 2005, p. 55-65 [traduction italienne].
- « Existe-t-il un néoclassicisme en littérature ? », dans Jean Dagen et Philippe Roger (dir.), *Un siècle de deux cents ans ? Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, continuités et discontinuités*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 315-327.
- « La fin du libertinage ? », dans Jean-François Perrin et Philip Stewart (dir.), *Du genre libertin au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 39-48.
- « Le tremblement de l'identité », dans Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 60-69.
- « Polymnie, poème de Marmontel à la gloire de Piccinni », dans Alessandro Di Profio et Maria Grazia Melucci (dir.), *Niccolò Piccinni musicista europeo*, Bari, Mario Adda, 2004, p. 165-172.
- « Le prince des sadiens », dans Sabine Coron (dir.), *Hommage à Gilbert Lely. 1904-1985*, Paris/Bordeaux, Société des amis de la Bibliothèque de l'Arsenal/William Blake & Co, 2004, p. 33-39.

- « Libertinage et féminité au siècle des Lumières », dans Isabelle Krier et Jamal Eddine El Hani (dir.), *Le Féminin en miroir entre Orient et Occident*, Paris, Campagne Première, 2005, p. 99-111 et Casablanca, Le Fennec, 2005, p. 103-114.
- « Seul dans la foule. Jalons pour l'étude d'un motif, de Descartes à Baudelaire », dans Christian Moser *et al.* (dir.), *Zwischen Zentrum und Peripherie. Die Metropole als kultureller und ästhetischer Erfahrungsraum*, Bielefeld, Aisthesis, 2005, p. 109-122.
- « L'Europe des Lumières », dans Nadine Descendre (dir.), *Le Bottin des Lumières*, Nancy/Paris, ENSBA, 2005, p. 36-41.
- « Laclos aujourd'hui », dans Michel Delon et Francesco Fiorentino (dir.), *Deux siècles de «Liasons dangereuses»*, Tarento, Lisi, 2005, p. 13-38.
- « Le portrait à la statue », dans Daniela Galligani *et al.* (dir.), *Rivoluzioni dell'antico*, Bologna, Bononia University Press, 2006, p. 273-282.
- « Le neveu de Rameau et la jolie femme », dans Istvan Cseppento (dir.), *Cultivateur de son jardin. Mélanges offerts à M. le professeur Imre Vörös*, Budapest, Universit Eötrös Lorand, 2006, p. 49-58.
- 30 « "Ces sortes de femmes ne sont absolument que des machines à plaisir". Les enjeux d'une formule de Mme de Merteuil », dans Béatrice Guion *et al.* (dir.), *Poétique de la pensée. Études sur l'art classique et le siècle philosophique. En hommage à Jean Dagen*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 341-351.
- « Utopies à la veille de la Révolution. Mercier, Sade, Rétif », dans Maria Ménégaki (dir.), *Théories utopiques et mouvements sociaux en Europe du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Athènes, Philistor, 2006, p. 53-63.
- « Le mystificateur mystifié. De la mondanité à l'esthétique (1760-1784) », dans Nathalie Preiss (dir.), *Mélire ? Lecture et mystification*, Paris, L'Improviste, 2006, p. 19-31 ; repris dans Maria Grazia Profeti (dir.), *La Menzogna*, Firenze, Alinea, coll. « Secolo d'oro », 2008, p. 317-329.
- « Le roman du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Michel Delon et Jean-Charles Darmon (dir.), *Classicismes (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, p. 682-700.
- « Temporalité de la scène érotique et idée de gradation », dans Franziska Sick et Christof Schöch (dir.), *Zeitlichkeit in Text und Bild*, Heidelberg, Winter, coll. « Studia romanica », 2007, p. 71-79.
- « Tempêtes peintes, de l'ex voto à Géricault », dans Emmanuel Leroy-Ladurie, Jacques Berchtold et Jean-Paul Sermain (dir.), *L'Événement climatique et ses représentations (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle). Histoire, littérature, musique et peinture*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 271-282.
- « Progrès en amour assez lents. Rythme de séduction à l'écrit et à l'écran », dans Claude Leroy et Laurence Schifano (dir.), *L'Empire du récit. Pour Francis Vanoye*, s.l., 2007, p. 158-165.

- « Le détail et l'histoire », dans Claire Jaquier, Florence Lotterie et Catriona Seth (dir.), *Destins romanesques de l'émigration*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 158-168.
- « De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre vue d'Asie et d'Europe*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 37-48 ; repris dans Paolo Amalfitano et Loretta Innocenti (dir.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Roma, Bulzoni, coll. « I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta », 2007, t. I, p. 3-14 [traduction japonaise].
- « Le regard détourné. Diderot et les limites de la représentation », dans Denis Diderot, *Écrits sur l'art et les artistes*, éd. Jean Seznec, Paris, Hermann, 2007, p. 259-275.
- « De Maurice Heine à Gilbert Lely », dans Emmanuel Rubio (dir.), *Gilbert Lely, la poésie dévorante*, Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Bibliothèque Mélusine », 2007, p. 101-108.
- « Plaisirs et tremblements : un demi-siècle après la catastrophe », dans Ana Cristina Araujo et al. (dir.), *O terramoto de 1755. Impactos históricos*, Lisboa, Horizonte, coll. « Cidade de Lisboa », 2007, p. 287-297.
- « Sade : le pire est à venir », dans Martin Wählberg et Trude Kolderup (dir.), *Amour, violence, sexualité de Sade à nos jours. Hommage à Svein Eirik Fauskevåg à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2007, p. 19-28.
- « Faublas et la question de l'autorité, ou la promotion du médecin », dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *L'Autorità e le prove de la storia*, t. IV de Simone Messina (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2007, p. 35-47.
- « Mémoires anecdotiques pour servir à l'histoire de la Révolution française », dans Frauke Bolln, Susanne Elpers et Sabine Scheid (dir.), *Europäische Memoiren / Mémoires européens. Festschrift für Dolf Oehler*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2008, p. 163-176.
- « Une catégorie esthétique en question au XVIII<sup>e</sup> siècle, le joli », dans Christian Mouchel et Colette Nativel (dir.), *République des lettres, république des arts. Mélanges en l'honneur de Marc Fumaroli*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'humanisme et Renaissance », 2008, p. 343-351.
- « Renversement, ironie et paradoxe. À propos d'une scène des *Liaisons dangereuses* », dans Damar Wieser et Patrick Labarthe (dir.), *Mémoire et oubli dans le lyrisme européen. Hommage à John E. Jackson*, Paris, Honoré Champion, 2008, p. 343-350.
- « "Les Deux Amis" selon Diderot et Meister », dans Michèle Crogiez Labarthe, Sandrine Battistini et Karl Kürtös (dir.), *Les Écrivains suisses alémaniques et la culture francophone au XVIII<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque de Berne, 24-26 novembre 2004*, Genève, Slatkine, 2008, p. 165-173.
- « Les Lumières ou le sens des gradations », dans *Text, Geschichte, Anthropologie. Werner-Krauss-Vorlesungen 2003-2007*, Berlin, Weidler Buchhandlung, 2008, p. 37-56.
- « Sade ethnologue », dans Trude Kolderup et Svein-Eirik Fauskevåg (dir.), *À l'ombre des Lumières. Littérature et pensée françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2008, p. 203-211 ; repris dans *Il Confronta letterario*, 2008, p. 361-368.

- « La chute du jour », dans Pierre Frantz et Élisabeth Lavezzi (dir.), *Les Salons de Diderot. Théorie et écriture*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2008, p. 117-128.
- « L'Italie de Corinne », dans Hans Peter Lund (dir.), *L'Italie dans l'imaginaire romantique*, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, p. 81-94.
- « Voyage, amour, utopie » [*Cleveland, Julie, Aline et Valcour*], dans Elena Real (dir.), *Topografiàs. Extranjeras y exòticas del amor en la literatura francesa*, València, Universitat de València, 2008, p. 99-111.
- « Le détail, le réel et le réalisme dans la perspective française », dans Philip Stewart et Michel Delon (dir.), *Le Second Triomphe du roman*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, p. 15-28.
- « Le froid et le chaud ou la castrat, de Rousseau à Balzac », dans Michel Delon, Maria Grazia Porcelli et Michèle Sajous d'Oria (dir.), *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, p. 35-47.
- « “Née pour venger mon sexe”. À propos d'une formule de Mme de Merteuil », dans Sylviane Albertan-Coppola (dir.), *Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet*, Lyon, ENS éditions, 2009, p. 247-255.
- « Le Paris de Brumaire. Un témoignage romanesque de l'an IX », dans Wolfgang Asholt et al. (dir.), *Dazwischen. Reisen, Metropolen, Avantgarden*, Bielefeld, Aisthesis, 2009, p. 267-277.
- « Le lieu et la mémoire. De *Crébillon-sur-Danube* à *La Lenteur* », dans Jacques Berchtold (dir.), *Espaces, objets du roman au XVIII<sup>e</sup> siècle. Hommage à Henri Lafon*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2009, p. 47-54.
- « Heurs et malheurs de l'adaptation. *Manon Lescaut* de H. G. Clouzot (1949) et *Candide* de N. Carbonnaux (1960) », dans Laurence Schifano et Martial Poirson (dir.), *Filmer le 18<sup>e</sup> siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2009, p. 109-118.
- « 1800 ou la fin des guerres de Religion », dans Jacques Berchtold et Marie-Madeleine Fragonard (dir.), *La Mémoire des guerres de Religion*, t. II, *Enjeu historique, enjeu politique (1760-1830)*, Genève, Droz, coll. « Bibliothèque des Lumières », 2009, p. 243-252.
- « Le XVIII<sup>e</sup> siècle dans la fiction actuelle », dans Kirsten Dickhaut, Stephanie Wodianka (dir.), *Geschichte. Erinnerung. Ästhetik. Akten des Festkolloquiums zum 65. Geburtstag von Dietmar Rieger*, Tübingen, Narr Verlag, 2010, p. 273-283.
- « Le château ou le lieu de la crise », dans Catriona Seth (dir.), *Imaginaires gothiques. Aux sources du roman noir français*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 69-83.
- « Du portrait au signalement, pratiques romanesques et pratiques sociales », dans Lise Andries (dir.), *Cartouche, Mandrin et autres brigands du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 44-61.



- « *Romantique* : sur l'apparition d'un mot en français », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *Die Romantik, ein Gründungsmythos der europäischen Moderne*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2010, p. 99-109.
- « Voltaire et Sade, deux philosophes emblématiques à la Bastille », dans *La Bastille ou « L'enfer des vivants »*. À travers les archives de la Bastille, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 9 novembre 2010-11 février 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 124-129.
- « Alexandre conquérant et séducteur », dans Franco Biasutti et Alessandra Coppola (dir.), *Alessandro Magno in età moderna*, Padova, CLEUP, coll. « Ithaca », 2010, p. 187-199.
- « Émules de Faublas », dans Luc Fraise (dir.), *Séries et variations. Études littéraires offertes à Sylvain Menant*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2010, p. 575-585.
- « En marge du *Salon de 1765*, la question de la place royale », dans *Die Kunst des Dialogs. L'Art du dialogue. Mélanges offerts à Wolfgang Drost*, Heidelberg, Winter, 2010, p. 332-346.
- « Uniformes de caprice », dans Marie-Laure Prévost et Chantal Thomas (dir.), *Casanova. La passion de la liberté*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 15 novembre 2011-19 février 2012, Paris, Bibliothèque nationale de France/Éditions du Seuil, 2011, p. 28-33.
- « Casanova, l'anti-Don Juan ? », *Le Point hors série*, 10, « Don Juan », décembre 2011-janvier 2012, p. 24-28.
- « Hommes de fiction », dans Georges Vigarello (dir.), *L'Invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, t. I d'*Histoire de la virilité*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2011, p. 467-498.
- « Totalisations romanesques au tournant des Lumières », dans Marc Escola *et al.* (dir.), *La Partie et le Tout*, Louvain, Peeters, coll. « La République des lettres », 2011, p. 481-498.
- « Buffon et l'influence de la littérature », dans Marc-André Bernier (dir.), *La Raison exaltée. Étude sur « De la littérature » de Mme de Staël*, Québec, Presses de l'université Laval, 2011, p. 35-43.
- « Carte blanche à l'imagination. L'affirmation de l'imagination créatrice chez Diderot et Joubert », dans *Die Poesie und die Künste als inszenierte Kommunikation. Festschrift für Reinard Krüger zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenberg, 2011, p. 65-71 ; remanié dans « Carte blanche à l'imagination. Diderot et l'affirmation de l'imagination créatrice », *Revue de l'histoire littéraire de la France*, avril 2011, p. 283-292.
- « Sade et la distance focale », dans Laura Bossi (dir.), *Crime et folie [Les Entretiens de la Fondation des Treilles, t. VI]*, Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », 2011, p. 345-364.
- « Machines désirantes, ou mécanicien pervers », dans Dominique Kunz Westerhoff et Marc Atallah (dir.), *L'Homme-machine et ses avatars. Entre science, philosophie et littérature (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Vrin, coll. « Pour demain », 2011, p. 81-91.

- « Températures extérieures, températures intérieures. Pour une théorie libertine des climats », dans Jacques Berchtold *et al.* (dir.), *Canicules et froids extrêmes*, t. II de *L'Événement climatique et ses représentations*, Paris, Hermann, coll. « Météos », 2012, p. 161-175.
- « Sade, *Idée sur les romans* », dans Gauthier Ambrus et Alain Grosrichard (dir.), « *Vivant ou mort, il les inquiétera toujours.* » *Amis et ennemis de Rousseau, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, cat. expo., Bibliothèque de Genève, Fondation Martin Bodmer (Cologny), Institut et Musée Voltaire (Genève), 21 avril-16 septembre 2012, Genève/Paris, Infolio, 2012, p. 214-215.
- « Rivaux pour toujours » et « Poème sur le désastre de Lisbonne », *Le Point Références*, numéro « Voltaire contre Rousseau », mai-juin 2012, p. 7-9 et 36-37.
- « Les frontispices allégoriques au XVIII<sup>e</sup> siècle » et « Nature et paysage chez Rousseau », dans Guilhem Scherf (dir.), *Jean-Jacques Rousseau et les arts*, cat. expo., Paris, Panthéon, 29 juin-30 septembre 2012, Paris, Éditions du Patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2012, p. 48-49 et 114-117.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature : des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantement du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.
- « Arithmétique sadienne », dans Adrien Paschoud et Alexandre Wenger (dir.), *Sade. Sciences, savoirs et invention romanesque*, Paris, Hermann, coll. « La République des lettres », 2012, p. 97-109.
- « Le roman en 1800, entre dérégulation et normalisation », dans Katherine Astbury et Catriona Seth (dir.), *Le Tournant des Lumières. Mélanges en l'honneur du professeur Malcom Cook*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2012, p. 257-274; revu dans Izabella Zatorska (dir.), *La Recherche dix-huitiémiste en France et en Pologne. Bilan et perspectives. Ewa Rzadkowska (1913-2009) in memoriam*, Varsovie, Université de Varsovie, 2012, p. 17-39.
- « Les entrailles de la terre ou le fantôme de l'*in pace* », dans Esperanza Bermejo Larrea (dir.), *Regards sur le locus horribilis. Manifestations littéraires des espaces hostiles*, Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, coll. « Humanidades », 2012, p. 119-129; remanié dans « Un roman de l'an VIII ou comment enterrer l'Ancien Régime et la Révolution », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 3-4, 2012, p. 261-270.
- « L'ancien régime du corps », dans Denis Bruna (dir.), *La Mécanique des dessous. Une histoire indiscreète de la silhouette*, cat. expo., Paris, musée des Arts décoratifs, 5 juillet-24 novembre 2013, Paris, Les Arts décoratifs, 2013, p. 89-93 [traduction américaine].
- « Claire de Duras ou l'émigration intime », dans Steen Bille Jørgensen et Lisbeth Verstraete-Hensen (dir.), *Dialogues. Histoire, littérature et transferts culturels. Études*

- offertes à Hans Peter Lund à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, København, Museum Tusulanum Press, 2013, p. 15-24.
- « Les Lumières, entre euphorie et angoisse », dans *La Fin des certitudes*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 73-78.
- « Avant-propos », « La gloire du philosophe » et « Encore la faute à Rousseau », dans *Les Lumières*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 9, 23-26 et 155-160.
- « La Reine du peuple », dans Martial Poirson (dir.), *La Révolution française et le monde d'aujourd'hui. Mythologies contemporaines*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 195-204.
- « Candide dans l'Europe d'après-guerre: Norbert Carbonnaux et Leonardo Sciascia », dans Nicholas Cronk et Nathalie Ferrand (dir.), *Les 250 ans de Candide. Lectures et relectures*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, coll. « La République des lettres », 2014, p. 511-520.
- « Des doctorants », dans Pierre Hyppolite et Guillaume Peureux (dir.), *Nanterre en toutes lettres. Les cinquante ans du Département de littératures française et comparée*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2014, p. 65-68.
- « Rousseau et la quête d'un plaisir nouveau », dans *Jean-Jacques Rousseau et les passions*, Paris, Mare et Martin, p. 119-131 ; développé dans Helmut Pfeiffer, Elisabeth Décultot, Vanessa de Senarclens (dir.), *Genuss bei Rousseau*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2014, p. 63-74.
- « Le paysage comme spectacle », dans Jacques Berchtold, Christophe Martin et Yannick Séité (dir.), *Rousseau et le spectacle*, Paris, Armand Colin, coll. « Armand Colin. Recherches », 2014, p. 217-225.
- « Diderot passeur », dans Anna Opiela (dir.), *Territoires comparatistes. Mélanges offerts à Zbigniew Nalijawek*, Varsovie, Université de Varsovie, 2014, p. 55-59.
- « Les entrailles de la terre. Métaphore de la mine et imaginaire du souterrain (1750-1815) », dans Elisabeth Schulze-Busacker et Vittorio Fortunati (dir.), *Par les siècles et par les genres. Mélanges en l'honneur de Giorgetto Giorgi*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 259-272.
- « Qu'est-ce qu'un demi-soupir? De Crébillon au régime moderne d'historicité », dans Michèle Vallenthini, Charles Vincent et Rainer Godel (dir.), *Classer les mots, classer les choses. Synonymie, analogie et métaphore au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 307-316.
- « Apollinaire, Sade », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *La Place d'Apollinaire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2015, p. 81-97.
- « Apollinaire, Casanova », dans Wieslaw Kroker (dir.), *Apollinaire à travers l'Europe*, Varsovie, Presses de l'université, 2015, p. 69-81.
- « Diderot et le paradoxe de l'homme sans caractère », dans Ana Clara Santos et Maria Luisa Malato (dir.), *Diderot. Paradoxes sur le comédien*, Paris, Le Manuscrit, coll. « Entracte », 2015, p. 23-42.

« Le roman érotique et son illustration au XVIII<sup>e</sup> siècle. De part et d'autre de la cloison », dans Guillaume Faroult (dir.), *Fragonard amoureux, galant et libertin*, cat. expo., Paris, musée du Luxembourg, 16 septembre 2015-24 janvier 2016, Paris, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2015, p. 48-55.

Avec Philippe BORDES, « Anicet-Charles Lemonnier : le XVIII<sup>e</sup> siècle ressuscité en 1812 », dans *Le Temps des collections, 2015-2016*, cat. expo., Rouen, Musée des beaux-arts, 4 décembre 2015-23 mai 2016, Gand, Snoeck, 2015, p. 62-79.

« Les loges des Lumières », dans Pierre Mollier, Sylvie Bourel et Laurent Portes (dir.), *La Franc-maçonnerie*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 12 avril-24 juillet 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 186-188.

« Sade ou le principe d'inquiétude », dans Claire Lesage et Ève Netchine (dir.), *Les Choix de Pierre Leroy. Livres et manuscrits*, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 22 avril-21 mai 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 29-31.

« Sade, autocritique des Lumières », dans Nizar Ben Saad (dir.), *La Philosophie des Lumières aujourd'hui. Bilan et perspectives*, Mons, Éditions du CIPA, 2016, p. 11-23.

36

« Le contrepoint français dans le roman suisse. L'exemple de *Félicie et Florestine* de Jeanne-Françoise Polier de Botens », dans Wolfgang Adam, Ruth Florack et Jean Mondot (dir.), *Gallotropismus. Bestandteile eines Zivilisationsmodells und die Formen der Artikulation | Gallotropisme. Les composantes d'un modèle civilisationnel et les formes de ses manifestations*, Heidelberg, Winter, 2016, p. 93-101.

« Rousseau, Diderot et la mesure de l'homme », dans Izabella Zatorska (dir.), *Rousseau et Diderot : traduire, interpréter, connaître*, Varsovie, Université de Varsovie, 2016, p. 13-24.

« Profondeur de la ruine », dans Stéphane Lojkine, Adrien Paschoud et Barbara Selmeçli Castioni (dir.), *Diderot et le temps*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, coll. « Textuelles », 2016, p. 265-271.

« Le roman et sa romance. La transformation de la poésie au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Caroline Fischer et Brunhilde Wehinger (dir.), *Un siècle sans poésie ? Le lyrisme des Lumières entre sociabilité, galanterie et savoir*, Paris, Honoré Champion, 2016, p. 35-54.

« L'éveil de l'âme sensible », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (dir.), *Histoire des émotions*, t. II, *Des Lumières à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. Alain Corbin, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2016, p. 11-42.

« Le roman du premier homme », dans Daniel Droixhe et Jacques Ch. Lemaire (dir.), *Lumières sans frontières. Hommage à Roland Mortier et à Raymond Trousson*, Paris, Hermann, 2016, p. 199-217.

« Goethe, inventeur du Neveu », dans Jacques Berchtold (dir.), *Goethe et la France*, Genève, la Baconnière, 2016, p. 126-131.

« Charlotte (de) Bournon-Malarme : description quantitative, interprétation qualitative », dans Ángeles Sirvent Ramos, María Isabel Corbí Sáez et María Ángeles Llorca Tonda (dir.), *Femmes auteurs du dix-huitième siècle. Nouvelles approches critiques*, Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature et genre », 2016, p. 211-224.

« Quarante ans de recherche sur un objet protéiforme », dans Fabienne Bercegol, Stéphanie Genand, Florence Lotterie (dir.), *Une « période sans nom ». Les années 1780-1820 et la fabrique de l'histoire littéraire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2016, p. 37-50.

## PUBLICATIONS EN LANGUE ÉTRANGÈRE

### Publications en allemand

« André Chénier », dans Hartmut Stenzel et Heinz Thoma (dir.), *Die französische Lyrik des 19. Jahrhunderts. Modellanalysen*, München, W. Fink, coll. « UTB Romanistik », 1987, p. 31-48.

« Sade », dans Hans Joachim Neyer (dir.), *Vive la Révolution. Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit*, Berlin, Elefant Press, 1989, p. 131-141.

Postface « Im Pflanzenschungelschwarzer Träume », dans Octave MIRBEAU, *Der Garten der Qualen*, trad. Susanne Farin, éd. Michael Farin, München, Schneekluth, 1991, p. 297-338.

« Das Vergnügen an der Arbeit. Von der Aufklärung zur Utopie Fouriers », dans Wolfgang Asholt et Walter Fähnders (dir.), *Arbeit und Müsiggang, 1789 bis 1914*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, coll. « Wissenschaft Fischer », 1991, p. 101-111.

Préface « Sade oder Diskurs auf Abwegen. Zur Funktionsweise von Sades réécriture », dans SADE, *Justine und Juliette*, éd. Stefan Zweifel et Michael Pfister, München, Matthes & Seitz, 1991, t. II, p. 7-28.

« Débauche, Libertinage, Libertin », dans *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich 1680-1820*, München, Oldenbourg, t. 13, 1992, p. 7-45.

« Zwischen *Thérèse philosophe* und *La Philosophie dans le boudoir*, der Ort der Philosophie » et « Wie die Sade-Kopie funktioniert », dans Sabine Kleine (dir.), *Sade und... Essays von Horst Albert Glaser aus dreissig Jahren mit Beiträgen von Michel Delon und Sabine Kleine*, Stuttgart, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 163-203.

« Der sadesche Körper », dans Eva Kimminich et Claudia Krülls-Hepermann (dir.), *Zunge und Zeichen*, Frankfurt am Main/New York, Peter Lang, coll. « Welt, Körper, Sprache », 2000, p. 99-113.

« Von Rousseau bis Balzac, die Eroberung der Unvollkommenheit », dans Carolin Fischer et Carola Veit (dir.), *Abkehr von Schönheit und Ideal in der Liebeslyrik*, Stuttgart/Weimar, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 198-212.

« Und das Feuer ward Mensch », dans Tobia Bezzola, Michael Pfister et Stefan Zweifel (dir.), *Sade surreal. Der Marquis de Sade und die erotische Fantasie des Surrealismus in Text und Bild*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz, 2001, p. 67-78.

- « Konzepte der Medizin », dans Horst Albert Glaser et György Vajda (dir.), *Die Wende von der Aufklärung zur Romantik 1760-1820. Epoche im Überblick*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2002, p. 293-303.
- « Die Elektrizität des Theaters. Theorie des Schauspiels und Elektrizitäts-metaphor am Ende der Aufklärung », dans Herbert Lachmayer (dir.), *Mozart. Experiment Aufklärung im Wien des ausgehenden 18. Jahrhunderts*, Wien, Hatze Cantz, 2006, p. 29-39.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature: des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantment du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.

### Publications en anglais

38

- « The priest, the philosopher and homosexuality in Enlightenment France », *Eighteenth Century Life*, numéro spécial « Unauthorized Sexual Behaviour during the Enlightenment », mai 1985 ; réédité dans Robert Purks Maccubbin (dir.), *'Tis Nature's Fault: unauthorized sexuality during the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 122-131.
- « Germaine de Staël and other scenarios of the Revolution », dans Madelyn Gutwirth, Avriël H. Goldberger et Karyna Szumro (dir.), *Germaine de Staël. Crossing the Borders*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1991, p. 22-33.
- Encyclopedia of the Enlightenment*, Chicago/London, Fitzroy Dearborn, 2001, 2 vol., 1481 p.
- The Libertine. The Art of Love in Eighteenth-Century France*, New York/London, Abbeville Press, 2013, 496 p.
- « Violence in the novels of Charlotte [de] Bournon-Malarme », dans Thomas Wynn (dir.), *Representating Violence in France 1760-1820*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2013, p. 251-262.
- « The ancien régime of the body », dans Denis Bruna (dir.), *Fashioning the Body. An Intimate History of the Silhouette*, New York, Published for Bar Graduate Center, Decorative Arts, Design History, Material Culture by Yale University Press, p. 89-93.
- « Royal squares, public squares at the time of Enlightenment », dans Leonor Ferrão and Luis Manuel A.V. Bernardo (dir.), *Views on Eighteenth Century Culture. Design, Books and Ideas*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2015, p. 4-19.
- Préface à Claudine-Alexandrine GUÉRIN DE TENCIN, *Memoirs of the Count of Comminge and The Misfortunes of Love*, trad. et éd. Jonathan Walsh, Toronto/Tempe, Iter Academic Press/Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2016, p. 1-5.

### Publications en chinois

- Préface à SADE, *Les Crimes de l'amour*, trad. Hu Sui, Shidaichina, Jlpg, 2010.

Préface à CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, trad. Chin Dayhsi, Presses de l'Université pédagogique de Chine orientale, 2011.

#### Publication en coréen

*Casanova. Histoire de sa vie*, Séoul, Sigongsa, 2016.

#### Publications en espagnol

« Deseos grotescos o grotesco del deseo, deseo de lo grotesco », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *De lo grotesco*, Vitoria-Gasteiz, Universidad del País Vasco/ Diputación Foral de Álava, 1996, p. 49-56.

« Moral », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Diccionario historico de la Ilustracion*, Madrid, Alianza Editorial, 1998, p. 41-47.

« Letargias », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *Humores negros. Del tedio, la melancolia, el esplin y otros aburrimientos*, Madrid, Biblioteca nueva, 1998, p. 103-111.

« El espacio de la seducción en la novela francesa del siglo XVIII », dans Fernando Garcia Lara (dir.), *Actas del I. Congreso internacional sobre novela del siglo XVIII*, Almería, Universidad de Almería, 1998, p. 141-150.

« El cuerpo sadiano », *Barcarola*, août 2002, p. 219-227.

#### Publication en grec

*Les Lumières ou le Sens des gradations*, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

#### Publications en italien

Postface à Pierre Louÿs, *La Donna e il Burattino: romanzo spagnolo*, trad. Martino Conserva, Milano, Edizioni SE, 1991.

« Fontane d'amore, Fontane di morte. Le Citta termali nell'Immaginario culturale francese », dans Giorgio Taborelli et Rossana Bossaglia (dir.), *La Biblioteca delle terme nell'Immaginario culturale dai Pirenei al Caucaso*, Milano, Silvana, 1992, p. 22-47.

« Joseph Vernet e Diderot nel la tempesta », dans Mariella Di Maio (dir.), *Naufrazi. Storia di un'avventurosa metafora*, Milano, Guerini e associati, 1994, p. 175-182.

« Gli scrittori "emigrati dall'interno" in epoca napoleonica », dans Daniela Galligani (dir.), *Napoleone e gli intellettuali. Dotti e « hommes de lettres » nella Europa napoleonica*, Bologna, Il Mulino, 1996, p. 149-159.

« Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *L'Illuminismo. Dizionario storico*, Bari, Laterza, 1997, p. 31-39.

« Corinne ovvero dell'impegno alla malinconia », dans Raffaele Aragona (dir.), *Sillabe di Sibilla*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2004, p. 81-92.

*L'Invenzione del boudoir*, trad. Angelo Mainardi, éd. Valentina Vestroni, Firenze, Le Lettere, 2010, 126 p.

« Il volto di Adone sul corpo di Ercole », dans *Il Corpo e la sensibilità morale. Letteratura e Teatro nella Francia e nell'Inghilterra del XVIII secolo*, a cura di Gianni Iotti e Maria Grazia Porcelli, Pisa, Pacini Editore, 2011, p. 159-180.

« Il tatto e l'effrazione. La Scena erotica in Nerciat e Sade », dans Giovanna Mochi (dir.), *La Scena erotica nel romanzo*, Pisa, Pacini, 2016, p. 85-102.

#### Publications en japonais

*Le Savoir-vivre libertin*, trad. Michino Inamatsu, Tokyo, Hara Shobo, 2002, 319 p.

« De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre, vue d'Asie et d'Europe*, Tokyo, 2006, p. 37-48.

#### Publication en polonais

40

« Jean Fabre quarante ans plus tard », *Czasy Przeszły. Poznańskie Studia Historyczne*, III, 1-2, 2016, p. 15-22.

#### Publications en portugais

Préface à Clara CARNICERO DE CASTRO, *Os libertinos de Sade*, São Paulo, Iluminuras/FAPESP, 2015.

« Modernidade, cidade e escritura », dans Flávia Nascimento Falleiros et Márcio Scheel (dir.), *Reflexões sobre a modernidade*, Jundiaí, Paco Editorial, 2015, p. 67-84.

#### Publication en roumain

SADE, *Cele o sută douăzeci de zile ale Sodomei*, Bucarest, Trei, 2005, 604 p.

#### Publications en russe

Avec E. DMITRIEVA, *Textologie et pratique éditoriale. Rencontre entre chercheurs français et chercheurs russes*, Moscou, ODI, 2003, 344 p. et « Éditer le marquis de Sade » [en russe avec résumés français].

« La morale », dans *Les Lumières. Dictionnaire historique*, Moscou, 2003, p. 42-50.

*Le Savoir-vivre libertin*, suivi de *La Prose libertine française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, trad. E. Dimitrieva et G. Choumilova, Moscou, Novoe Literarounoe Obozrenie, 2013, 896 p.



## ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

(Ces éléments se limitent à la carrière universitaire et excluent les événements familiaux.)

- 1947 Naissance à Paris XII<sup>e</sup>.  
Études secondaires au lycée de Montreuil.  
Licence de Lettres modernes à la Sorbonne.
- 1969 Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean Fabre, *Les Souvenirs de « La Nouvelle Héloïse » dans « Aline et Valcour »*.
- 1970 Agrégé de lettres modernes.  
Enseignant au lycée de Noisy-le-Sec, puis au lycée Voltaire à Paris.
- 1973-1980 Assistant à l'Université de Caen.
- 1981-1988 Maître-assistant, puis de conférences à l'université d'Orléans.
- 1985 Doctorat ès lettres, Paris-Sorbonne, sous la direction de Robert Mauzi, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820*, jury composé de Jean Deprun, Jean Gillet, Robert Mauzi, Roland Mortier, René Pomeau (président).
- 1988-1997 Professeur à l'université Paris X-Nanterre.
- 1997-2013 Professeur à l'université Paris-Sorbonne.
- 2013 Professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne.

### QUELQUES FONCTIONS

- 1991-1997 Directeur du Centre des sciences de la littérature et de la revue *Littérales* (Paris X-Nanterre).
- 2003-2009 Président de la Société française d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle.
- 2011-2015 Membre du conseil de la Société internationale d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle.
- 2015-2019 Vice-président de la Société internationale d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle.
- 1992-2004 Co-directeur avec Michel Zink de la collection « Perspectives littéraires » aux PUF (51 vol. parus).
- 2002-2014 Directeur de la collection « L'esprit des lettres » aux éditions Desjonquères (36 vol. parus).
- 2008- Co-directeur avec Jacques Berchtold et Christophe Martin de la collection « L'Europe des Lumières » aux Classiques Garnier (50 vol. parus).

- 1991-1995 Membre du Conseil de la Voltaire Foundation (Oxford).
- 2002-2006 Membre de l'Editorial Board des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 2010-2013 Associate editor des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 1995-2012 Membre du conseil scientifique de la Bibliographie des écrivains français (Memini).
- Membre des comités de rédaction des revues *Europe*, *Revue d'histoire littéraire de la France*, *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, *Rivista di letteratura moderna e comparata*, *Studi francesi*, *Studi filosofici*, *Cahiers de littérature française* (Bergame) et des revues en ligne *Revue italienne d'études françaises* et *Carnets* (Porto).
- 2002-2013 Directeur de la filière littéraire des Collèges universitaires français de Moscou et de Saint-Petersbourg.
- 2007-2013 Co-directeur du doctorat trinational « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » (Bonn, Florence, Paris-Sorbonne).
- Professeur associé dans les universités de la Sarre (1993), de Bologne (1995), McGill de Montréal (2003), de Bonn (2005 et 2015).
- 2008-2014 Membre du conseil scientifique de la Bibliothèque nationale de France.

42

#### DISTINCTIONS

- 1987 Chevalier des Palmes académiques.
- 1992 Prix de romanistique Hugo Friedrich-Erich Koehler (Université de Fribourg-en-Brigau).
- 2001 Prix de la ville de Saumur pour *Le Savoir-vivre libertin*.
- 2009 Élection comme membre de l'Académie royale du Danemark.
- 2012 Prix de l'Académie des sciences morales et politiques pour *Le Principe de délicatesse*.
- 2012 Doctorat *honoris causa* de l'Université de Bonn, Faculté de philosophie.
- 2012 Élection comme membre de l'Académie des sciences de Turin, section des Sciences historiques, morales et philologiques.
- 2013 Prix de la recherche de la fondation Alexander von Humboldt.
- 2014 Chevalier de la Légion d'honneur.
- 2014 Prix de l'essai Paris-Liège pour *Diderot cul par-dessus tête*.
- 2015 Prix Montesquieu.

PREMIÈRE PARTIE

## Les idées et les formes



LALANDE EN ITALIE,  
OU S'IL FAUT VOYAGER AUX FRAIS D'UN PRINCE

*Michèle Crogiez Labarthe*

L'astronome Lalande (1732-1807), figure de savant très actif, a mis l'extravagance assumée au service de la science, avec un sens très sûr de ce qu'on n'appelait pas encore la communication publicitaire<sup>1</sup>. Conscient de la nécessité d'occuper le public de ses travaux, afin de conquérir des élèves à sa science, il a beaucoup publié dès sa jeunesse, des écrits purement astronomiques d'abord mais aussi des ouvrages destinés à un public plus large, dont le plus célèbre est sans doute le *Voyage en Italie*, publié initialement en 1769 sous le titre exact de *Voyage d'un Français en Italie en 1765 et 1766 contenant l'histoire et les anecdotes les plus singulières de l'Italie et sa description*. Les rééditions<sup>2</sup> attestent qu'il a rempli les attentes de ses lecteurs<sup>3</sup>, à qui il offrait explicitement un guide de voyage de l'Italie, « propre à en faciliter le voyage aux Français et à le leur rendre agréable<sup>4</sup> ». Toutefois, les riches renseignements qu'on y trouve sont rarement personnels et le savant qui mentionne occasionnellement dans le texte, comme il l'a fait dans le titre, qu'il était en Italie en 1765-1766, ne donne aucun détail sur les conditions matérielles de son

- 1 Voir Guy Boistel, « Jérôme Lalande, premier astronome médiatique », *Les Génies de la science*, 32, août-octobre 2007, p. 10-13. Chateaubriand, qui déclare apprécier pour son style le *Voyage en Italie*, n'omet pas de rappeler cette particularité : « Le voyage de Lalande en Italie, en 1765 et 1766, est encore ce qu'il y a de mieux et de plus exact sur la Rome des arts et sur la Rome antique. "J'aime à lire les historiens et les poètes, dit-il, mais on ne saurait les lire avec plus de plaisir qu'en foulant la terre qui les portait, en se promenant sur les collines qu'ils décrivent, en voyant couler les fleuves qu'ils ont chantés". Ce n'est pas trop mal pour un astronome qui mangeait des araignées » (*Mémoires d'Outre-tombe*, livre XXIX, chapitre 7, éd. Jean-Claude Berchet, Paris, Classiques Garnier, 1998, t. II, p. 220).
- 2 En 1769-1770, à Yverdon, une « nouvelle édition corrigée et considérablement augmentée, par un savant très distingué qui a parcouru cette charmante partie de l'Europe l'année 1767 » en 8 volumes, manifestement publiée sans l'aveu de Lalande ; en 1786, chez la veuve Desaint, (comme l'édition originale), une « seconde édition corrigée et augmentée » en 8 volumes ; à Yverdon en 1787-1788 une « deuxième édition » en 7 volumes ; enfin en 1790 à Genève, une « troisième édition, revue, corrigée et augmentée », en 7 volumes.
- 3 Le succès de l'ouvrage fut immédiat et durable : Bergeret qui fait le voyage d'Italie en 1773-1774 avec Fragonard, renvoie plusieurs fois dans son journal de voyage à Lalande et à Cochin, comme à deux auteurs où l'on trouvera plus de détails qu'il n'en donne lui-même (Albert Tornézy, « Bergeret et Fragonard, Journal inédit d'un voyage en Italie, 1773-1774 », *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 17, 1895, p. 1-431).
- 4 « Préface », dans Jérôme Lalande, *Voyage en Italie*, Paris, Vve Desaint, 1786, t. I, p. IX.

aventure, ne fait nullement non plus le compte rendu de l'expérience subjective du voyage, selon la perspective qui fera la spécificité du récit de voyage à l'époque romantique<sup>5</sup>, il ne conserve que la sécheresse de l'itinéraire<sup>6</sup>. Le *Voyage en Italie* donne bien quelques détails pratiques, mais ils ne trahissent aucune expérience financière, physique, sportive, ou tout simplement visuelle ou gastronomique qui soit personnelle à l'auteur<sup>7</sup>. La première personne sert à témoigner ici ou là d'un effort personnel d'information, mais ne dévoile nul détail autobiographique<sup>8</sup>. Ces considérations biographiques et matérielles existent pourtant, mais il faut aller les chercher dans la partie privée des papiers de Lalande, et notamment ses lettres<sup>9</sup>, dans celles de son correspondant Lesage, ainsi que dans deux lettres de Lesage

- 5 Ses remarques, toutes variées et abondantes qu'elles sont, peuvent paraître bien désincarnées à une époque, la nôtre, qui a inventé le « Guide du routard ». Car le succès de cette collection de guides de voyage créée au <sup>xx</sup>e siècle est assurément lié, plus encore qu'à sa méthodologie (faite d'expérimentation et d'un travail collectif de mise à jour), à son anthropologie : les lecteurs du Routard sont des êtres de chair et de besoin qui mangent, dorment, boivent d'abord et se promènent, se distraient, se cultivent, s'instruisent ensuite. À titre de comparaison, les détails « piquants » font l'un des intérêts, à l'usage des curieux mais aussi des historiens de la vie matérielle, de la correspondance – le genre n'est pas fortuit – de Pietro et Alessandro Verri, publiée sous le titre de *Voyage à Paris et à Londres* [1766-1767], trad. Monique Baccelli, préface de Michel Delon, Paris, Laurence Teper, 1980.
- 6 C'est le mot même du *Mercur de France* du 30 septembre 1786, p. 104, qui rend compte de la deuxième édition : « Il s'est également interdit les descriptions charmantes que lui offraient divers points de sa route ; les villes seules l'ont occupé : de là la forme sèche d'itinéraire qu'on remarque dans ce Voyage. » Gilles Bertrand note aussi le fait dans son étude : « Le laboratoire montagnard de l'astronome Lalande. Du *Voyage en Italie* à ses comptes rendus dans le *Journal des savants* (1769-1789) » (Sophie Linon-Chipon et Daniela Vaj [dir.], *Relations savantes, voyages et discours scientifiques*, Paris, PUPS, 2006, p. 299-325, ici p. 302), et précise que cette sécheresse plaît à Stendhal.
- 7 Dans les paragraphes qu'elle consacre à ce voyage en Italie, Simone Dumont, la biographe de Lalande, ne donne aucun détail qui ne se trouve dans le texte lui-même. Voir *Un astronome des Lumières : Jérôme Lalande*, Paris, Vuibert, 2007. Il en va de même dans une autre étude récente, de David Rousseau « À la rencontre des savants piémontais sur les pas de Jérôme Lalande dans son *Voyage d'Italie, 1765-1768* », 2009, et disponible sur la plateforme « Hyper articles en ligne » à l'adresse suivante : <https://hal-unice.archives-ouvertes.fr/hal-00489901>, consulté le 28 septembre 2015.
- 8 Cela est surtout vrai de la première édition. En 1786, Lalande dispose des améliorations diligentées par Boscovich. Voir la « Préface » à l'édition de 1786, t. I, p. XIV : « La société des gens de lettres que j'ai recherchés et fréquentés dans tout le cours de mon voyage, m'a mis aussi à portée de connaître les détails du pays d'une façon exacte, et de donner à la plupart des voyageurs beaucoup de connaissances qu'ils auraient peine à se procurer, en séjournant beaucoup plus que moi dans l'Italie. Enfin une correspondance de vingt ans avec les savants de toutes les parties de l'Italie, m'a mis à portée d'ajouter beaucoup de choses intéressantes à ma relation, dans cette seconde édition ». Et aux pages XLIX à XLVI, Lalande donne la liste de ses informateurs, en commençant par Boscovich, et se flatte de ce que celui-ci, « qui jouit en Italie de la plus grande considération, envoya dans les différentes villes d'Italie les articles respectifs, pour les faire examiner et corriger sur les lieux ».
- 9 Roger Jaquel constate lui aussi l'importance des correspondances pour connaître Lalande et ses correspondants. Voir « L'astronome bressan et parisien Joseph Jérôme de Lalande (1732-1807) et l'astronome bâlois et berlinois Jean III Bernoulli (1744-1807). Leur correspondance inédite (et presque inconnue) dans les Archives de la Bibliothèque universitaire de Bâle », dans *Actes du 112<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes. Section des Sciences. Lyon, 1987*, Paris, Éditions du CTHS, 1987, t. I, p. 87-101.

à son compatriote et ami Bonnet, tous deux correspondants de l'Académie des sciences de Paris. C'est dans ces papiers privés qu'on peut lire, alors que son voyage n'est encore qu'à l'état d'intention, les commentaires de Lalande sur les conditions matérielles et morales de son expédition et sur les préparatifs de son départ pour l'Italie, ainsi que la campagne de bons offices menée par Lesage, campagne déjà entamée par le duc de Nivernais (lettres 3 et 5). Ces sources privées confirment d'une part le caractère énergique et entier du savant astronome, qui ne pratiquait pas la langue de bois, mais permettent surtout de mesurer l'influence désormais concurrente de deux noblesses dont la suprématie est en train de s'inverser : d'une part le renom scientifique, de l'autre le nom, valeur aristocratique. Lalande, parti avec la conviction toute aristocratique qu'il est nécessaire d'être introduit dans les cercles savants par la voie de la suprématie sociale et de la mondanité, découvre sur place comment s'en passer.

Le financement d'un voyage en Italie, écrit-il en 1765, est au-dessus de ses capacités. On notera que, à cette date, l'astronome de 33 ans est pourtant tout sauf un jeune savant inconnu : il a calculé la réapparition de la comète de Halley pour 1759, a été reçu membre adjoint astronome à l'Académie des sciences en 1753 à 21 ans, à Berlin à la place de Lemonnier en 1749 à 17 ans... Il rêve de ce voyage en Italie au moins depuis 1764 puisqu'il en parle d'un ton décidé, le 14 septembre 1764, dans une lettre au célèbre astronome Boscovich (1711-1787)<sup>10</sup>, ami de Clairaut<sup>11</sup>, de La Condamine, de tout ce qui compte alors en Europe en matière d'astronomie<sup>12</sup>. En 1764, Lalande a publié son *Astronomie*, 3 fort volumes d'une sorte d'encyclopédie du savoir astronomique accumulé depuis 250 ans<sup>13</sup>, dont Boscovich donne en 1765 des comptes rendus dans la

- 10 Lalande lui annonce qu'il se réjouit de le voir l'« année prochaine en Italie » mais le 21 janvier suivant, il n'a toujours aucun projet arrêté : « [...] je partirai certainement au mois de septembre prochain » ; voir Vladimir Varicák, « Drugi ulomak Boskoviceve Korespondencije », *RAD Jugoslavenske Akademije znanosti umjetnosti*, n° 52, 1912, p. 163-338, ici p. 226-227.
- 11 Boscovich avait séjourné à Paris de novembre 1759 à mai 1760 et s'était lié d'amitié avec Clairaut ; voir René Taton, « Les relations entre R. J. Boscovich et Alexis-Claude Clairaut (1759-1764) », *Revue d'histoire des sciences*, 49/4, 1996, p. 415-458.
- 12 Il le félicite de sa nomination à la chaire de Pavie : « Je vous en fais mon compliment et je m'en félicite moi-même, parce que cela m'assure que j'aurai le bonheur de vous voir l'année prochaine en Italie, et que je ne serai point obligé d'aller en Turquie, en Asie, etc., pour vous rendre mes hommages. [...] Je suis très content, mon révérend père, de ce que vous m'avez fait la grâce de m'écrire en italien ; c'est une langue que j'aime beaucoup et dont je m'occupe actuellement sans relâche pour me préparer au voyage d'Italie que je médite pour l'année prochaine ; ce n'est pas que je ne lise et n'écrive le latin avec la même facilité, mais je suis plus empressé de lire de l'italien, et je pense de même que vous aimez mieux mon français que mon latin, puisque c'est une occasion pour vous de cultiver une langue de plus. » (Vladimir Varicák, « Drugi ulomak Boskoviceve Korespondencije », art. cit., p. 225-226).
- 13 Il dira sans fausse modestie, en 1801, dans sa *Bibliographie astronomique*, qu'elle a « été utile en formant presque tous les astronomes qui existent actuellement ».

presse, notamment dans *Il Caffè*<sup>14</sup>, le journal philosophique tout récemment fondé à Milan ; on peut admettre que Lalande, qui a toujours aimé les voyages et les considère à l'instar de toute son époque comme un mode d'instruction nécessaire pour faire avancer l'astronomie, désire profiter de cette notoriété pour se faire ouvrir les portes et pour découvrir plus activement la péninsule. Dans une lettre datée du 21 janvier 1765, et donc antérieure au voyage en Italie ainsi qu'aux neuf lettres publiées ci-dessous, il écrit à Boscovich : « Je suis enchanté de voir la complaisance que vous avez eue de faire passer le prospectus de mon astronomie dans les journaux de l'Italie<sup>15</sup> ».

Ces honneurs prestigieux ne font toutefois pas de lui un homme riche : il serait tout juste assez à l'aise, s'il faut l'en croire, pour s'offrir le voyage d'Italie dans des conditions de confort minimales. En outre, Lalande est un homme pressé : son désir de voir l'Italie se double du désir de rentrer sans trop tarder<sup>16</sup>. Volonté de ne pas abandonner trop longtemps sa chaire au Collège royal, aujourd'hui Collège de France, où il avait été nommé en 1762 ? Envie de ne pas ressembler aux voyageurs oisifs, ces jeunes seigneurs que rien n'appelle chez eux ? Peut-être tout simplement surcharge de travail<sup>17</sup>. Quoi qu'il en soit, la solution qui s'impose à ses yeux pour faire enfin le voyage convoité appartient à la mentalité d'Ancien Régime : il s'agit de se faire emmener par quelque grand seigneur voyageant pour son instruction, pour son plaisir ou par snobisme et qui a besoin de compagnons de voyage pour lui servir de cour, de compagnie, voire de guide ou de mentor<sup>18</sup>. C'est ce qu'il explique sans complexe à son

14 Boscovich, dans un article anonyme, y avait même annoncé la venue de Lalande (*Il Caffè*, n° 3, t. I, 1765, p. 45-48, republié dans l'édition en volume, 2<sup>e</sup> éd., Venise, t. I, 1766, p. 430-438).

15 Vladimír Varicák, « Drugi ulomak Boskovicve Korespondencije », art. cit., p. 226.

16 Sens des responsabilités ou plutôt trait de caractère ? Vingt ans plus tard, en voyage à Londres, il fait à sa maîtresse une déclaration qui n'est que partiellement galante : « Le prince Calvarazo voudrait me mener en Hollande, mais je suis trop impatient de te revoir *et de retrouver mon cabinet et mon impression*. » (Lettre du 7 août 1788, dans *Lettres à Madame Du Pierry et au juge Honoré de Flaugergues*, Paris, Vrin, 2007, p. 40, nous soulignons.)

17 Lalande a été toute sa vie un travailleur acharné. Il écrit à Lesage, dans une circonstance comparable, le 2 novembre 1763 : « Un long voyage en Angleterre m'avait d'abord empêché de vous écrire ce printemps[.] À mon retour, j'ai trouvé plus d'ouvrage accumulé que ma misérable santé n'en peut souffrir, je suis tombé dans une langueur dont je suis à peine relevé » (Bibliothèque de Genève, ms. suppl. 513, fol. 208). Le journal de ce voyage a été publié : *Journal d'un voyage en Angleterre en 1763*, éd. Hélène Monod-Cassidy, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 1980. L'abbé Oriani, en visite à Paris en 1786, en témoigne le 28 septembre dans une lettre à son collègue l'abbé De Cesaris : « Lalande travaille sans arrêt et fait travailler deux de ses neveux, à moins qu'ils ne soient ses fils. » (« *Il la Lande lavora continuamente e fà lavorare due suoi nipoti, o fili*. » ; nous traduisons) (*Un viaggio in Europa nel 1786, Diario di Barnaba Oriani astronomo milanese*, Firenze, Olschki, 1994, p. 200).

18 Le sens du rapport de supériorité entre le grand seigneur obligé et l'artiste ou le savant protégé est de moins en moins clair. Barthélemy raconte bien dans les *Mémoires* qu'il avait écrits en 1792 et que son éditeur a insérés dans l'édition posthume du *Voyage d'Anacharsis* (Paris, Didot, an VII) sa surprise d'entendre Stainville (futur Choiseul) partant à Rome lui



correspondant Lesage – qui l'invitait déjà amicalement à Genève en 1763 (lettre 4) – persuadé que celui-ci peut lui trouver une de ces occasions<sup>19</sup>. Notons que ce n'est pas par goût du luxe ou du paraître que Lalande souhaiterait voyager en bonne compagnie, car il déclare pouvoir certes s'offrir un tel voyage dans des conditions matérielles modestes. Mais quelle utilité tirerait-il d'un tel effort ? « Si je pars seul, ayant peu d'argent à dépenser, j'aurai peu d'agrément et peu de facilités, mais avec un grand seigneur, toutes les voies seront larges et toutes les portes seront ouvertes » (lettre 5). Il a déjà assez voyagé pour savoir que « les portes s'ouvrent » plus facilement devant les personnes titrées que devant les savants, fussent-ils illustres. Et ce qu'il escompte de l'accompagnement d'un grand seigneur définit *a contrario* ce dont la pauvreté d'une part et l'anonymat de l'autre vont le priver s'il choisit de voyager seul.

Les documents inédits publiés ci-dessous témoignent des préjugés du temps et montrent comment l'industriel Lalande a réussi à contourner les pesanteurs sociales de l'Ancien Régime. Ces quelques lettres, écrites pendant le printemps de 1765 alors qu'il espère faire le voyage sans encore savoir trop comment et cherche de tous côtés, ainsi que le compte rendu du *grand tour* une fois achevé qu'il en donne à titre privé dès son retour, nous renseignent sur les conditions nécessaires, à ses yeux, pour qu'un voyage d'études puisse se réaliser avec fruit. Ce thème relève du topos chez les voyageurs philosophes : on le retrouve en préface au *Voyage en Italie*, de Lalande lui-même, aussi bien qu'en préface au *Voyage de Hollande* de Diderot. Ce qui est moins courant – et semble relever davantage du genre picaresque, ce qui expliquerait l'absence du thème dans les livres publiés –, ce sont les détails financiers et la préparation concrète. Dans sa correspondance privée, Lalande établit clairement qu'un compagnon riche, cela va de soi, pourvoira aux agréments du voyage... mais, chose bien plus essentielle encore, son propre statut de compagnon d'un personnage titré le fera recevoir dans les cours. Pour s'étonner de cette observation, il faudrait oublier que la hiérarchie sociale est encore toute à l'avantage de la naissance sur le talent. Voyager avec un prince est d'abord le moyen de se faire « ouvrir les portes ». Et accessoirement, mais ce n'est pas négligeable, de se faire entretenir : au-delà du confort matériel, il y a sans doute à y gagner un train de vie plus propre à séduire les hôtes. Imagine-t-on un astronome se présentant comme le Neveu

offrir sa voiture pour le voyage, sa résidence à Rome et une voiture à ses ordres à destination (p. XXIX), mais il commente sentencieusement : « [...] Je me confonds en remerciements, comme si un protecteur ne devient pas le protégé de celui qui daigne accepter ses bienfaits » (p. XXX).

19 Correspondant, Lesage l'était au sens institutionnel, ayant été nommé par l'Académie des sciences correspondant de Lalande le 28 février 1761. Mais il s'agit ici de lettres d'un caractère absolument privé.

de Rameau, « une partie de son matelas dans ses cheveux<sup>20</sup> » ? En homme de son temps, Lalande exprime comme une évidence, avant son départ du moins, la conviction que se faire introduire dans les académies et les cercles savants est moins facile à un savant, même reconnu, qu'à un noble.

À titre de comparaison, le voyage de D'Alembert en Italie en 1770 est instructif. L'étude qu'en a donnée Anne-Marie Chouillet apporte tous les éléments matériels désirables – outre l'analyse des conditions psychologiques très particulières dans lesquelles se trouve alors D'Alembert<sup>21</sup>. Or ce projet de voyage en Italie, que D'Alembert, accompagné de Condorcet, ne poussera finalement pas au-delà de Ferney, se présente d'abord comme une lourde charge financière. L'appel à Frédéric, qui s'honore en stipendiant en 1770 ce voyage de la somme de 2 000 écus (6 000 francs) à laquelle D'Alembert lui-même a estimé son coût, résout la difficulté et l'on ne retient plus que l'amicale insistance de ses proches, persuadés que ce voyage soignerait sa dépression mais qui se heurtent durablement à l'inertie de D'Alembert. Mais pour avoir été ainsi royalement résolue, la difficulté financière n'en était pas moins la plus pesante. Les chiffres que donne Lalande dans la dernière lettre ci-dessous (lettre 9), quand il précise qu'il a touché 1 600 livres supplémentaires dans des circonstances rares, montrent qu'il n'avait assurément pas les 6 000 livres requises<sup>22</sup>.

Lalande, en 1765, a vingt ans de moins que n'en aura D'Alembert lors de son voyage de 1770, et pas plus d'argent en poche, apparemment : le mécénat, ou la protection, pour parler la langue du temps, s'impose donc. Pour faire valoir sa candidature auprès d'un grand seigneur, Lalande compte sur l'amitié agissante de ce Genevois qui est de ses amis depuis 1759 au moins, le mathématicien Lesage (voir lettre 1), savant et pédagogue remarquable, que toute l'aristocratie européenne en séjour à Genève engage comme professeur de mathématiques pour ses héritiers. Lesage fait en effet partie de la « cour » qu'une grande dame née La Rochefoucauld, la duchesse d'Enville (1716-1797) – par ailleurs amie de Turgot dès 1762, et comme lui amie de D'Alembert et de Mlle de Lespinasse dans les années 1770 –, rassemble autour d'elle à Genève lors des longs séjours qu'elle fait dans la cité ; il a enseigné les mathématiques à son fils, Louis-Alexandre de La Rochefoucauld (1743-1792), lors de leur premier séjour en 1762, et gardera toute sa vie une correspondance suivie et affectueuse

20 Denis Diderot, *Le Neveu de Rameau*, éd. Jean Fabre, Genève, Droz, 1963, p. 5.

21 Pierre Crépel et Anne-Marie Chouillet, « Un voyage d'Italie manqué ou trois encyclopédistes réunis », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 17, 1994, p. 9-53. Les auteurs mentionnent dès le premier paragraphe que « ce sont surtout les correspondances qui nous permettent de suivre le mieux nos personnages ».

22 Un autre détail permet de mesurer l'ordre de grandeur du budget de Lalande, à moins qu'on veuille y voir un excès de scrupule : il écrit à Lesage pour lui faire passer des sommes modiques pour des ports de livres et de lettres.

tant avec l'une qu'avec l'autre. L'entregent de Lalande va trouver à s'exercer quand celui qui est maintenant duc de La Rochefoucauld, jeune marié et grand amateur de sciences<sup>23</sup>, entreprend en 1765 de faire un voyage en Italie.

Les lettres de mai 1765 à Lesage (voir lettres 5, 6 et 7) permettent de mesurer l'évolution du projet de Lalande de se faire agréer comme accompagnateur du duc. Compte tenu des liens d'affection qu'entretiennent Lesage et Lalande, capables de franc-parler selon toute vraisemblance – même si l'écrit, par l'effet des bienséances, ne fait entendre qu'un écho assourdi de cette intimité – il n'y a pas lieu de chercher une tentative de manipulation de Lesage par Lalande : les missives du savant parisien, dont l'intérêt matériel dans cette négociation est froidement exposé, sont en effet parfaitement explicites sur le rôle de coursier-diplomate-protecteur qu'il espère voir le Genevois jouer à son profit. Alors que Lesage, qui tient l'information de la duchesse elle-même, se désole de lui apprendre fin mai que le duc a déjà fait choix de ses compagnons<sup>24</sup>, Lalande enthousiaste lui fait part de sa chance. À peine trompé dans son attente de voyager en compagnie du duc, il a trouvé à se faire emmener en Italie dans des conditions encore plus favorables pour lui. Il est dommage que je n'aie pu jusqu'ici trouver par quelle entremise le savant a trouvé cette proposition ni même identifier ce « comte romain<sup>25</sup> » qui doit l'emmener jusqu'à Rome : mais il écrit le 10 juin à Lesage qu'il est parti la veille de Paris<sup>26</sup> et alors qu'il est donc déjà en route, Lalande persiste à mettre en avant sa connaissance savante (et livresque<sup>27</sup>) de l'Italie, qui fera de lui sur place,

- 23 Ami, à peine un peu plus tard, de Condorcet, de Malesherbes, de Franklin, il est nommé membre honoraire de l'Académie des sciences en 1781.
- 24 Voir lettres 6 et 7 : il s'agit du frère de l'Abbé Morellet, du géologue Desmarest et du graveur Jean-Jacques de Boissieu.
- 25 Je remercie Gilles Montègre, Guy Boistel et Colette Le Lay pour leurs suggestions de recherche, que je n'ai pas encore su faire aboutir.
- 26 Son départ se sait vite à Paris : D'Alembert en écrit à son fidèle Lagrange, alors en résidence à Turin, le 18 juin. L'annonce est donnée en post-scriptum, sans aménité : « Ce ..... de Lalande est allé en Italie ; j'espère que les Italiens le secoueront comme la vermine à laquelle il ressemble » (Lagrange, *Œuvres*, Paris, Gauthier-Villars, 1867-1889, t. XIII, p. 41). On peut encore citer ces mots désobligeants, huit ans plus tard, dans une autre lettre à Lagrange, le 6 décembre 1773, à l'époque où Boscovich est en France : « Vous et lui [Boscovich] êtes une preuve bien sensible de ce que vous me disiez il y a quelque temps que *les prétentions sont en raison inverse du mérite*. M. De la Lande est depuis plus de huit jours à Versailles, où il intrigue avec son ami Boscovich » (*ibid.*, p. 275-276). Sur les difficiles relations entre Lalande et D'Alembert, voir John Pappas, « R. J. Boscovich et l'Académie des sciences de Paris », *Revue d'histoire des sciences*, 49/4, 1996, p. 401-414.
- 27 La connaissance livresque se veut une connaissance objective. Il mentionne dans les rééditions de son voyage, argument de vente, qu'il a pu compter sur ses correspondants pour enrichir son *Voyage*. Voir Alessandro Verri à son frère, Turin, 31 mars 1767, plus sensible que Lalande, dirait-on, à la variété, la subjectivité de ces indispensables correspondants : « Pour voyager avec profit et trouver des correspondants utiles et honorables, il faut faire de bonnes connaissances, et quelques autres [...]. Celui qui négligerait de se gagner de pareils correspondants voyagerait comme une malle » (*Voyage à Paris et à Londres* [1766-1767], éd. cit., p. 371).

insiste-t-il, un bon guide pour le duc (lettre 8). Ils se sont effectivement croisés à Florence (lettre 9)<sup>28</sup>.

Lalande, toujours actif, a réussi selon ses dires à faire le voyage de retour en bonne compagnie. C'est à Lesage qu'il raconte, à peine rentré à Paris, le 24 janvier 1766, qu'il a pu faire le voyage de retour en compagnie cette fois d'un savant, le père Boscovich, et non d'un grand de ce monde. Or ce très célèbre jésuite, Ragusain d'origine, présente l'avantage – que Lalande escomptait bien tirer d'un grand seigneur – de savoir se faire introduire dans les sociétés savantes d'Italie.

Pour moi, j'ai voyagé d'abord avec un comte romain qui m'a mené jusqu'à Rome ; le reste du voyage je l'ai fait avec le P. Boscovich, un des plus grands génies de l'Italie qui jouit partout de la plus haute considération et qui m'a procuré un voyage beaucoup plus délicieux que n'eût pu faire qui que ce soit au monde (lettre 9).

142

Cette dernière phrase, adressée à un tiers, confirme que les enthousiastes remerciements adressés à Boscovich lui-même ne sont pas une politesse formelle. En effet, de Gênes, sur son chemin du retour, Lalande remercie Boscovich pour « tous les soins que vous avez pris de moi pendant trois mois<sup>29</sup> », ils ont donc dû quitter Rome à la fin août<sup>30</sup>. Lalande, qui pensait apparemment que les Italiens obéissaient à des réflexes de hiérarchie d'Ancien Régime, découvre que la noblesse du savoir existe aussi, que l'anoblissement symbolique de la figure du savant, dont il ignore forcément qu'il culminera au XIX<sup>e</sup> siècle, est en marche.

La vanité légendaire de Lalande n'explique pas tout et sa mise au point rappelle que la hiérarchie personnelle – dans la société, mais est-ce toujours le cas dans la République des Lettres ? – reste alors en faveur des grands seigneurs<sup>31</sup> ; ainsi

28 La *Gazette de France* précise le 9 octobre que le duc a été présenté à l'infant Dom Ferdinand à Parme, le 18 octobre qu'il a été présenté à Florence au grand-duc et à la grande-duchesse, le 13 décembre qu'il a reçu « du Roi de Naples l'accueil le plus distingué ».

29 30 novembre 1765 (Vladimir Varicák, « Drugi ulomak Boskoviceve Korespondencije », art. cit., p. 227). Lalande poursuit : « [...] vous avez rendu mon voyage d'Italie si agréable, si commode, si prompt, que je ne penserai jamais aux délices de l'Italie sans penser à celui qui me les a presque toutes procurées ». Il lui répète le 6 avril 1766 : « [...] tout le plaisir a été pour moi qui ai fait le voyage le plus curieux et le plus amusant qu'on puisse imaginer » (*ibid.*, p. 231). De son côté, Boscovich écrit à un de ses correspondants, le 26 novembre, qu'il a quitté Lalande la veille (Boscovich, *Lettere a Giovan Stefano Conti*, éd. Gino Arrighi, Firenze, Olschki, 1980, p. 180).

30 Les *Mémoires de mathématiques et de physique tirés des registres de l'Académie royale des sciences* pour l'année 1788 (Paris, Imprimerie nationale, 1790) conservent aux pages 233 à 239 un « Mémoire sur l'éclipse de Soleil du 16 août 1765, observée à Rome » signé de Lalande.

31 Il est donc possible de dater des années 1770 et surtout 1780, mais non plus tôt, l'évolution que regretteront les traditionalistes, cette suprématie des hommes de lettres sur les grands. Voir par exemple le récit rétrospectif de Norvins (né en 1769), composé à partir de 1838 et

les « honoraires » par exemple, sont-ils toujours cités avant les savants, dans les procès-verbaux des séances de l'Académie des sciences de Paris. Revanche acide ? Signe de l'évolution des mœurs en faveur d'une meilleure reconnaissance sociale des talents scientifiques ? Toujours est-il qu'il se félicite de ce que Boscovich lui ait offert plus que le duc n'aurait pu : « J'ai été présenté dans toutes les cours et à tous les souverains, *comme l'a pu être M. le duc*, et j'ai observé tout ce qui méritait d'être observé » (lettre 9, nous soulignons) ; vraie ou non, satirique ou non, l'observation mérite d'être notée. À un certain degré, l'éminence scientifique (dans le cas de Boscovich, elle est alors universelle et reconnue) peut tenir lieu de noblesse pour être reçu dans les cours.

Boscovich est resté en correspondance avec Lalande toute sa vie. Il a dû se montrer d'autant plus serviable envers Lalande, dès ce voyage en commun de 1765, qu'il le savait ami de La Condamine et faisait tout ce qu'il pouvait pour se faire admettre à l'Académie des sciences de Paris. La Condamine avait fait lui aussi le voyage d'Italie en 1755-1756 et y avait rencontré Boscovich, qu'il connaissait nécessairement déjà de réputation, le savant Jésuite étant correspondant de l'Académie des sciences depuis 1748 ; ils s'étaient revus lors du séjour de Boscovich à Paris en 1760<sup>32</sup>. En tout cas, Lalande ne tarit pas d'éloges publics sur Boscovich dans son *Voyage en Italie*<sup>33</sup> et les historiens s'accordent à regarder leur relation comme très cordiale. Lalande redouble d'éloges, dix ans plus tard, dans un article du *Journal des savants* d'avril 1776, alors qu'il sait Boscovich attaqué par D'Alembert.

John Pappas a réfuté l'accusation portée par Lalande contre D'Alembert et Condorcet, selon laquelle ils avaient forcé le savant ragusain à retourner en Italie ; il a montré que Boscovich a quitté la France parce qu'un éditeur italien acceptait de publier ses nouvelles œuvres en 5 volumes alors que le gouvernement français refusait de les faire imprimer sur les presses royales.

---

publié en 3 volumes à partir de 1896, *Mémorial*, Paris, Plon, 1896, t. I, p. 160-161 : « [...] le grand seigneur et le millionnaire, élèves de la même civilisation, au lieu de se montrer les protecteurs de ces hommes d'élite, s'en montraient les courtisans. [...] La sociabilité était une arche sainte que nul n'eût osé profaner. Car personne n'eût consenti à déroger, ce qui serait arrivé à tout grand seigneur qui se fût oublié au point de manquer à un savant, à un artiste, à un académicien. » Voir ci-dessus, note 18.

32 Voir les 39 lettres écrites par Boscovich à son frère, publiées avec une étude traduite en français par Zeljko Markovic dans *Grada Knjiga*, t. II, Zagreb, Académie yougoslave des sciences et des lettres, 1957, p. 5-242.

33 Jérôme Lalande, *Voyage d'un Français en Italie, fait dans les années 1765 et 1766*, Yverdon, s.n., 1769 [2<sup>e</sup> éd.], t. I, p. 271 : « L'Observatoire du collège de Brera que l'on vient de terminer en 1766, est un des plus commodes, des plus solides, des plus ingénieusement disposés et des mieux assortis que je connaisse. Le P. Boscovich qui en a donné le plan, qui en a fait exécuter le modèle, et qui a présidé à la construction, étant aussi grand astronome qu'habile ingénieur, n'a pu manquer d'y réunir tous les avantages possibles ; il a même contribué de ses propres deniers à cette construction. »

Boscovich, explique John Pappas, était le pire ennemi de lui-même ; c'est son orgueil, sa manière hautaine et sa courtoisie qui suscitèrent le ressentiment de ses collègues et lui aliénèrent l'Académie des sciences. En tout cas, Lalande ne devait pas se révéler ingrat : il fit tout ce qu'il put pour aider Boscovich à entrer à l'Académie des sciences, même s'il était poussé à cet activisme, finalement infructueux, par sa vindicte légendaire contre D'Alembert autant que par sa très réelle estime ou sa reconnaissance pour Boscovich<sup>34</sup>. Il lui rendit hommage après son décès, survenu à Milan le 13 février 1787, dans le *Journal de Paris* du 13 mars 1787. Et dans le *Journal des savants* de février 1792 (p. 113-118), sous le couvert de donner la recension d'un *Elogio del Boscovich* par Bajamonti publié en 1789 à Raguse, il publia un nouvel éloge nécrologique de son ami qui, se souvenait Lalande, « était un peu vif et irascible, du moins son ton en avait l'air, même avec ses amis, c'est le seul défaut qu'on lui ait connu, mais il était racheté par toutes les qualités qui constituent un grand homme ». Sans prétendre que les missives privées sont nécessairement plus « sincères » que les hommages publiés, les correspondances offrent, qui pourrait encore en douter, une perspective irremplaçable pour se représenter, dans ses grandeurs comme dans ses servitudes, la vie matérielle des savants.

---

34 « Documents inédits sur les relations de Boscovich avec la France », *Physis. Rivista Internazionale di Storia della Scienza*, 28/1, 1991, p. 163-198.

## ANNEXE

### Une saison de l'amitié entre Lalande et Lesage, 9 lettres inédites (1762-1766)

Lettre 1, Lesage à Bonnet, Genève, été 1762 (Bibliothèque de Genève, ms. Bonnet 41, fol. 71.  
Autographe sur une carte à jouer)

Très cher philosophe,

Je ne vois absolument rien dans votre bon billet, qui me fasse connaître que vous avez reçu ma petite lettre de mardi. J'y trouve au contraire deux petits traits qui semblent indiquer que vous ne l'avez pas reçue.

Je n'ai pas encore écrit à M. de Lalande.

J'attends de savoir à peu près quel sera le succès d'une opération qu'on a fait[e] à Mme d'Enville, et dont les suites pourraient me retenir ici plus longtemps que je ne l'aurais écrit à notre ami.

Lettre 2, Lesage à Bonnet, Genève, 28 septembre 1762 (Bibliothèque de Genève, ms. Bonnet 41, fol. 73 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>. LAS. Adresse: « A Monsieur / Monsieur Bonnet de La Rive / membre des principales Académies / à Genthod ou a Thonex »)

Le bon présent que vous me faites-là, mon respectable ami! J'en ai dévoré vingt ou trente pages par ci par là, avec un plaisir qui tenait du saisissement. Et je me délecte d'avance, de l'idée que je pourrais le lire d'un bout à l'autre avec la plus grande attention, après le départ de cette estimable famille qui prend tous mes moments. En attendant, j'en régalerai un peu M. Deluc.

C'est pour samedi, qu'on attend M. de Richelieu; et c'est par conséquent pour ce temps-là, que j'ai encore quelques lueurs d'espérance de voir notre inconcevable correspondant. Cette lueur est devenue encore plus faible que ci-devant; par l'arrivée inopinée d'un paquet à M. Deluc, que M. de Lalande s'était chargé d'apporter lui-même s'il le pouvait. Ce paquet, contenait le manuscrit de M. Deluc, crayonné par M. de La Condamine de notes fort intéressantes et fort flatteuses pour l'auteur.

146

N'avez-vous point ri, avec Madame ou avec Mademoiselle Bonnet, du petit dépit que je témoignais dans ma dernière carte, contre les correspondants prévenus et négligents, et de la belle résolution que j'y manifestais de ne plus adresser mes ouvrages qu'à tout le public à la fois, sans intercesseurs ni précurseurs.

Les 4 syndics siégeants<sup>35</sup> soupèrent hier chez Madame la duchesse d'Enville, avec M. le Résident<sup>36</sup> et sa femme. Je ne voulus absolument pas en être, ce que j'aurais cru indécent. Et par accommodement, je soupai avec M<sup>lle</sup> de La Rochefoucauld, dans la chambre de M<sup>me</sup> la comtesse de Rohan-Chabot<sup>37</sup>. Je ne vis le reste de la compagnie qu'en sortant, excepté la duchesse et M. Galiffe<sup>38</sup>, qui vinrent passer demi-heure avec nous avant souper et autant après. Point de nouvelles encore de cette paix tant désirée.

Agréez, je vous prie, mes tendres remerciements et le renouvellement des assurances d'un dévouement qui ne finira qu'avec la vie de

Votre ami et admirateur

Lesage

Genève. 28<sup>me</sup> 7<sup>bre</sup> 1762.

35 Les quatre membres du Petit Conseil qui le dirigent.

36 Étienne Jean de Guimard Des Rocheretz, baron de Montpérourx, résident de France à Genève depuis 1750 et remplacé en décembre 1765 par Hennin.

37 Les deux filles, respectivement cadette et aînée, de la duchesse d'Enville.

38 Jean (1703-1766), syndic en 1704, 1758 et 1762.



Lettre 3, Brouillon d'une lettre de Lesage à Lalande, Genève, 21 septembre 1763 (Bibliothèque de Genève, ms. suppl. 517, fol. 403-404. « à M. de La Lande, de l'Académie Ro. des sciences, etc, Place de la Croix rouge, à Paris »)

Vous m'avez furieusement négligé, Monsieur et très cher confrère ; serait-ce par un excès de sécurité sur la façon dont je le prendrais ou au contraire par l'appréhension de ne pouvoir pas me faire goûter vos excuses pour votre négligence passée ? Serait-ce que mon enthousiasme pour un genre qui n'est plus de mode vous eût réellement alarmé sur la solidité de mon discernement ; ou que, sans m'en blâmer vous-même, vous craignissiez que le ridicule n'en rejallât jusqu'à vous, si vous resserriez davantage les liens qui nous unissent ? Serait-ce que vous eussiez peur que je ne vous fatiguasse de mémoires peu propres à être goûtés par l'Académie ; et que votre bon cœur redoutait [*sic*] d'avoir à m'apprendre la nouvelle de leur peu de succès ? Serait-ce parce que vous aviez pris une idée désavantageuse de mon caractère, sur le refus fortement motivé que je faisais d'entrer en correspondance avec une femme dont cependant la société avait longtemps fait mes délices, et sur ce qu'on disait que je m'étais aidé [*sic*] à la décrier ? Ou bien enfin, serait-ce tout simplement parce que vous êtes en général fort négligent dans vos correspondances ; parce que vos grandes occupations ont encore augmenté depuis un an ; et parce que votre santé est plus délabrée que jamais ?

Je ne chercherai point à vous édifier, sur quelques-unes de ces conjectures qui ne me sont point avantageuses : soit, parce que je veux vous en éviter l'ennui ; soit parce qu'il y en a une entre autres dont je ne puis me laver qu'en barbouillant quelqu'un. Je ne juge pas la pièce que je vous envoie digne d'entrer dans la collection dont l'Académie fait imprimer actuellement le 4<sup>e</sup> volume. Mais si vous pouviez sans sollicitations, la faire paraître dans le *Journal des savants*, je vous serais très obligé de ce soin. Et en cas qu'elle vous paraisse défectueuse à quelques égards, faites-y les retranchements, déplacements et corrections que vous jugerez nécessaires, sans m'en donner avis. Bien entendu, que ce ne sera qu'autant qu'elles ne vous coûteront presque rien de temps.

J'ai, Monsieur, un mémoire physico-mathématique sur l'agriculture, presque tout prêt. Si vous jugez qu'il est temps encore de le faire imprimer dans ce volume qui est depuis si longtemps sous presse, au cas que l'Académie le goûtât, je laisserais toute autre chose pour l'achever ; et je le ferais partir trois ou quatre jours après que j'aurais reçu votre réponse.

J'en dis autant d'un mémoire de demi-page, sur un moyen aisé à exécuter, pour prévenir presque entièrement les frottements d'une horloge, en doublant seulement la dépense. J'en ai autrefois écrit à M. D'Alembert ; et je vous en ai entretenu un instant.

Je pourrais encore, si vous me le conseillez, y joindre une troisième pièce : savoir, une nouvelle démonstration du principe de l'équilibre, indépendant de celui de la décomposition des forces.

Comme j'ai changé de quartier, et que je me suis mis en ménage, je puis bien vous promettre un appartement plus agréable et plus libre que celui où vous auriez logé l'année dernière. Mais le départ de Mme d'Enville, qui avait le crédit de rassembler chez elle les gens même qui ont le plus accoutumé d'être dispersés dans la campagne, rend le séjour de Genève moins animé ; et me rend par conséquent plus timide pour vous presser de venir nous voir. Il y a cependant une très bonne compagnie chez Mme d'Harcourt, chez Mrs Tronchin, chez Voltaire, et quelquefois un peu chez Mme la Résidente de France (née de Lalande<sup>39</sup>) ; et nous avons toujours les mêmes gens de lettres dont je vous avais fait la liste une fois. Venez seulement, mon cher confrère, trouver des gens qui brûlent d'envie de vous voir : nous vous tiendrons d'autant plus compte de votre visite qu'elle sera plus désintéressée cet automne qu'elle n'aurait pu l'être l'automne dernier<sup>40</sup>.

148

Les papiers publics, qui nous avaient informés de votre voyage à Londres<sup>41</sup>, pour examiner la machine de M. Harrison, avec Mrs Camus, de la Condamine, et Berthoud ne nous ont point appris en quoi elle consistait, et quel jugement vous en aviez porté. Serait-ce trop exiger de votre complaisance que de vous prier de m'en dire un mot ? Je suis avec une amitié respectueuse,

Monsieur et très cher confrère,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Genève, A la cour de S<sup>t</sup> Pierre, 21<sup>e</sup> 7<sup>bre</sup> 1763.

---

39 Voir note 34.

40 Lesage écrit « dernière ».

41 Le *Mercur de France* de juillet 1763 annonce ce voyage à la rubrique « De Londres, 14 juin 1763 », p. 193.

Lettre 4, Brouillon d'une lettre de Lesage à Lalande, Genève, 15 octobre 1763 (Bibliothèque de Genève, ms. suppl. 517, fol. 406, « A M. de La Lande, de l'Académie des sciences, etc., à Bourg en Bresse »)

À la cour de S<sup>t</sup> Pierre, Genève, 15<sup>e</sup> 8<sup>bre</sup> 1763.

Monsieur et très cher confrère,

Le 21<sup>e</sup> du mois dernier, je vous écrivis une grande lettre, adressée à Paris, où entre autres choses, je vous invitais à venir nous trouver cet automne. Mais, il y a apparence que vous ne l'avez pas reçue et que vous ne la recevrez pas en province, puisque vous ne m'y avez pas encore répondu : car, si on vous l'avait envoyée, à Bourg ou à Lyon, où l'on m'a dit depuis peu que vous deviez être déjà sur la fin de 7<sup>bre</sup>, vous auriez [eu déjà] le temps de me répondre. C'est pourquoi je vais vous répéter la même prière : mais, sans vous répéter tout le reste qui est moins pressé ; parce que je présume que vous trouverez ma précédente chez vos hôtes, en arrivant à Paris.

Je vous y disais donc : que m'étant mis seul en ménage, dans un appartement plus commode et plus agréable que je n'étais avec ma famille, et y ayant encore très bonne compagnie à voir ici, malgré les vendanges et le départ de Mme d'Enville, j'osais me flatter que nous vous y posséderions.

Mme Bonnet se porte mieux. M. Deluc s'est tiré d'une grande maladie. Je suis toujours avec tout le dévouement possible,

Monsieur et très cher confrère,  
[etc.]

Le 12 mai 1765

Monsieur et cher confrère,

150 Après une si longue interruption de correspondance, je ne devrais pas commencer par vous demander une grâce, mais je suis trop sûr de votre amitié pour avoir la moindre défiance ; je commence donc sans préface. Madame la duchesse d'Enville et M. le duc de La Rochefoucauld partent après-demain mardi pour Genève, ce seigneur avait formé le projet d'un voyage d'Italie et il voulait avoir un homme de lettres avec lui, c'est à Genève que la chose doit se décider, c'est même de là qu'il doit partir à ce qu'on croit. Il avait d'abord choisi un homme de l'académie des inscriptions, mais l'arrangement n'a pas pu avoir lieu, M. le duc de Nivernois a proposé votre ami, on n'a dit ni oui ni non, je voudrais bien savoir ce qu'on pense de lui, et ce qu'on pense au sujet du voyage d'Italie ; vous êtes assez bien à cette cour-là pour pouvoir m'instruire de ce qui s'y passe, et si par hasard vous étiez un peu lié avec M. Tronchin, vous ou quelqu'un de vos amis, et que vous pussiez me mettre bien dans ses papiers, vous avanceriez prodigieusement mon affaire, car il est chef du conseil de madame la duchesse et il mérite bien de l'être.

Vous sentirez aisément combien cette affaire m'intéresse quand je vous dirai que mon voyage d'Italie était décidé pour le mois d'août prochain, si je pars seul, ayant peu d'argent à dépenser, j'aurai peu d'agrémens et peu de facilités, mais avec un grand seigneur, toutes les voies seront larges et toutes les portes seront ouvertes.

Le soin que j'ai pris pour me préparer à ce voyage fait que je puis être utile à M. le duc, même dans le genre qui n'est point celui de mes principales études. J'ai déjà lu et étudié le Piranese, les *Avanzi dell'antica Roma* d'Overbeke, *Le Magnificienze di Roma da Giuseppe Vasi*, j'ai lu Misson, Grolée, et *Les Délices de l'Italie*<sup>42</sup>, et à la réserve des minuties dont un curieux n'a pas le temps de

42 Après l'édition en latin de 1708, une édition française avait paru in-folio : *Les Restes de l'ancienne Rome, recherchés avec soin, mesurés, dessinés sur les lieux, et gravés*, Amsterdam, Michel d'Overbeke, 1709, une autre au même format chez Gosse à La Haye en 1763. Lalande fait visiblement allusion à une édition italienne, peut-être parce que son format la lui rendait plus accessible : Overbeke (Bonaventure d'), *De gli Avanzi dell'antica Roma, opera postuma di Bonaventuro Overbeke tradotta e di varie osservazioni critiche e riflessive accresciuta di Paolo Rolli*, Londres, s.n., 1739, in-8°. Giuseppe Vasi, *Delle Magnificenze di Roma antica e moderna*, Roma, Chracas et Barbiellini, 1747-1761, 10 tomes en 5 vol. Pierre-Jean Grosley, *Nouveaux mémoires ou Observations sur l'Italie et sur les Italiens, par deux gentilshommes suédois*, trad. du suédois, Londres, J. Nourse, 1764, 3 vol. in-8°. Abbé Rogissart, *Les Délices de l'Italie, contenant une description exacte du pays, des principales villes, de toutes les*

s'occuper, je connais fort bien ce qu'il faut connaître pour faire utilement le voyage. L'histoire naturelle et les arts qui sont pour tout le monde un objet de curiosité entrent spécialement dans le projet de mon voyage, et il y en a plusieurs que j'espère examiner, tels que la cristallisation de l'alun, les raffineries de soufre, la filature des cordes à boyaux, les fleurs artificielles, le poli des pierres dures, l'émail, le biffus de la pinne marine etc. J'ai déjà des lettres pour tous les ambassadeurs afin d'être présenté dans les cours, car il faut les connaître, aussi bien que les vergers de Tivoli, *et praeceps Anio et Tiburni lucus et uda Mobilibus pomaria riuus*<sup>43</sup>, où Horace allait se délasser de la cour d'Auguste.

Vous voyez donc, mon cher ami, que mes projets et mes goûts me rapprochent tout à fait de ce qui convient ici ; d'ailleurs accoutumé à voyager, j'ai toutes les notions préliminaires d'un voyageur. Si avec tout cela je pouvais convenir à Madame la duchesse d'Enville, sans aucune sorte de prétention ni d'intérêt, je serais enchanté de voyager en si bonne compagnie. Je vous prie en grâce de faire à cet égard tout ce qui dépendra de vous et de me donner avis de vos premières conversations.

Je n'ai point reçu de nouvelles de notre cher Bonnet, depuis qu'il m'avait parlé d'un nouvel ouvrage qui paraissait, je lui répondis que j'en ferais avec empressement l'extrait dans le *Journal des savants* mais que j'aurais voulu qu'il me suggérât les principaux traits qu'il souhaitait d'y faire entrer pour donner une notion plus exacte de son livre, assurez-le de mes devoirs et demandez-lui une réponse à ce sujet.

Je suis fort impatient de voir l'ouvrage de M. Deluc ; M. de Beost et M. Brisson travaillent actuellement pour ses thermomètres ; mais M. Brisson lui soutient toujours qu'il n'y a d'autre terme fixe que la glace fondante et la chaleur du corps humain, qu'avec ces deux termes le mercure et l'esprit de vin donnent des thermomètres qui sont très bien d'accord, et que toute autre méthode est incertaine. Dites-lui qu'il ne soit pas si difficile à contenter, *multa dum perpoliuntur intereunt*<sup>44</sup>, et qu'il satisfasse enfin l'impatience du public, sans s'embarrasser des atmosphères des planètes.

Comment vont, mon cher confrère, et votre santé et vos études ? Si vous me demandez des nouvelles des miennes je vous dirai que je me porte mieux que jamais, que j'achève de faire imprimer ma connaissance des mouvements

*antiquités et de toutes les raretés qui s'y trouvent*, Amsterdam, s.n., 1743, 4 vol. in-12. La première édition remonte à 1706.

43 « [Rien ne m'a autant ému que] les chutes de l'Anio, les forêts de Tiburne et les ruisseaux dans les vergers » / « *Et praeceps Anio ac Tiburni lucus et uda Mobilibus pomaria riuus* » (Horace, *Odes*, I, VII, « A Munatius Plancus »).

44 Phrase de Quintilien qui devait résumer aux yeux de Lalande les avantages de sa méthode, car il la cite plusieurs fois dans son œuvre : « [...] pendant qu'on traîne à les améliorer, les choses perdent de leur intérêt ».

célestes pour 1767, avec les arts de l'hongrois, du corroyeur, du maroquinier et du mégissier<sup>45</sup>, je n'attends que cela pour partir, je me rendrai à Bourg au commencement de juillet, et je passerai les Alpes au mois d'août à moins que ces dispositions ne soient agréablement dérangées. V'abbraccio strettissimamente, rimango tutto con voi, devotissimo, anzi fidelissimo amico<sup>46</sup>,

Lalande

Je vous demande le secret sur cette affaire dans le cas où elle ne réussirait pas. J'oubliais de vous dire qu'on m'a assuré que M. le duc avait dit qu'il ne mènerait personne avec lui, ou que ce serait moi, mais vous verrez bien par vous-même si ses dispositions sont aussi favorables, et si son voyage est assuré.

---

45 Les volumes cités ont été publiés à Paris, par Saillant et Nyon, 1761, in-fol., dans les « Descriptions des arts et métiers, faites ou approuvées par MM. de l'Académie royale des sciences ».

46 « Je vous embrasse de tout cœur, et reste votre très dévoué, ou plutôt votre très fidèle ami ».

Du 24 mai

Je fus hier deux fois chez Mme d'Enville, sans pouvoir la trouver seule, et même sans le chercher beaucoup parce que je voulais laisser à M. Tronchin l'honneur de lui en parler le premier, et qu'il me dit hier même qu'il ne voulait pas lui parler si tôt d'autre chose que de sa douleur<sup>47</sup>. Cependant vous ayant nommé à propos de livres nouveaux, elle en prit occasion de nous parler des démarches du Duc de Nivernois<sup>48</sup> pour vous, et de quelques légers motifs qui lui avaient fait préférer Mrs Desmarais<sup>49</sup> et Morellet. Puis on [brisa?] la conversation.

Je suis très fâché du mauvais succès de cette affaire. Mais vous pouvez au moins être assuré du secret de ma part ; et je ferai tous mes efforts pour que vous puissiez au moins accompagner le Duc, comme un voyageur, qui suit la même route, et à la compagnie duquel il a pris goût en route.

Lesage

153

- 
- 47 La duchesse est alors en deuil de sa fille cadette Adélaïde-Émilie, morte à Paris le 6 avril 1765, après trois mois de maladie ; elle se reproche de ne pas avoir pris plus tôt la route de Genève, persuadée que Tronchin aurait sauvé son enfant.
- 48 En mai 1763, Lalande, en voyage en Angleterre, avait rencontré les savants appelés par le duc de Nivernois, ambassadeur de France, pour juger de la machine de Harrison (voir ci-dessus lettre 3). Il dut le rencontrer à cette époque, et peut-être avant cette date à l'Académie des sciences.
- 49 Nicolas Desmarest (1725-1815) est un proche collaborateur de Turgot, que celui-ci est ravi d'envoyer ainsi s'instruire en Italie.

Monsieur et très cher confrère,

Peu après le départ de ma lettre du 24<sup>e</sup>, je parlai encore à Mme la duchesse d'Enville. Elle ne me dit rien que de satisfaisant. Mais elle me renvoya à son fils, pour une réponse plus positive. Or M. le duc de La Rochefoucauld n'est pas arrivé tout de suite ; je n'ai bien pu lui parler en particulier et à tête reposée, qu'avant hier, à l'heure même du départ du courrier ; et il n'en partit point hier. Ne soyez donc point surpris ni fâché de recevoir cette lettre-ci, seulement 5 jours après la précédente.

154

M. le Duc est très fâché de ce que le choix qu'il avait déjà fait de deux personnes pour l'accompagner dans son voyage l'empêche de lier cette partie avec un homme de votre mérite et de votre célébrité. Mais il sera ravi de se rencontrer avec vous, dans les divers lieux où votre curiosité vous attirera l'un et l'autre, et d'y contribuer, s'il était nécessaire, aux agréments de votre réception. J'ai cru entrevoir la cause de votre exclusion. C'est que les petites Altesses, qui ne se connaissent pas en mérite littéraire, pourraient ne pas vous traiter avec toute la considération que vous méritez ; ce qui ferait une peine infinie à M. le Duc : au lieu que les deux compagnons qu'on lui a conseillé[s], n'ayant pas lieu de s'attendre à autant de considération, ils seront moins blessés si on leur manque. J'ai aperçu aussi qu'on ne paraissait pas tout à fait aussi instruit de vos belles connaissances que des profondes. Je désire fort que le grand vide qui vient de se faire à l'Académie<sup>50</sup> soit rempli de façon à vous valoir quelque chose. Faites-moi le plaisir de m'apprendre quel sera aussi le successeur de M. Clairaut, dans la direction du *Journal des savants*, et dissipez ou confirmez l'étonnement où m'a jeté un Mémoire de M. Trébuchet<sup>51</sup>, où l'on ne donne que 32 à 33 ans de vie à un astronome dont les travaux ne semblent pouvoir être le fruit que de 30 à 40 ans d'étude.

Lesage

50 Le 10 novembre 1765, D'Alembert, surnuméraire depuis 1756, devint pensionnaire mécanicien en remplacement de Clairaut décédé le 17 mai.

51 Claude-Étienne Trébuchet (1722-1784), mathématicien connu pour ses calculs des passages de Vénus, et qui collabora aux calculs de la *Connaissance des temps*, l'almanach de l'Académie des sciences publié par Lalande depuis 1759.



Lettre 8, Lalande à Lesage, Lyon, 10 juin 1765 (Philadelphie, Historical Society of Pennsylvania, Dreer collection, Astronomers and mathematicians. LAS. Adresse : « Monsieur / Monsieur Lesage, correspondant de l'académie / royale des sciences, cour St Pierre / à Genève ». Cachet postal « DE LYON »<sup>52</sup>)

Lyon, lundi 10 juin 1765

Monsieur et très cher ami,

Je suis confus de tous les embarras que vous a donnés mon affaire, et j'ai vu par votre activité et vos soins combien l'on est sûr d'un ami tel que vous ; les philosophes ne sont pas toujours si empressés et si tendres, je vous fais mes plus humbles remerciements de tous vos soins, daignez les faire à M. Tronchin qui a bien voulu vous aider. La personne qui m'avait rendu les dispositions de Madame d'Enville et de M. de la Rochefoucauld en partant de Paris avait été mal informée, si j'avais pu croire qu'il y eût un choix fait, je me serais bien gardé de vous compromettre et moi aussi.

Mes motifs de consolation sont que M. le duc pourra bien n'avoir pas toute la satisfaction qu'il s'est promise de M. Desm.<sup>53</sup> (je ne connais pas l'autre<sup>54</sup>) et que son voyage aurait pu être plus long que mes affaires ne me permettent. Au reste je vais aussi en Italie avec un seigneur qui me donne place dans sa voiture jusqu'à Rome, qui me procurera dans la route tous les agréments qu'un italien doit y trouver ; nous sommes partis samedi de Paris nous partons demain mardi pour Turin, et je verrai encore plus tôt ce séjour fameux après lequel je soupire depuis si longtemps. Quand M. le duc arrivera à Rome, j'espère être en état de lui parler de choses qui pourront y intéresser sa curiosité, je vous prie de l'assurer de mes respects, et de lui dire que je serai enchanté si ce voyage me procure seulement l'honneur de lui faire ma cour en Italie.

Vous comprenez mon cher confrère que les préparatifs d'un voyage auquel je ne m'attendais pas encore m'aient empêché de répondre tout de suite à vos deux lettres. Je vous prie de dire à notre cher ami Bonnet que je n'ai point reçu son livre, que je le prie de m'envoyer un extrait à Rome chez l'ambassadeur

52 L'intérêt de cette collection a été souligné de longue date par Richard D. Altick, « A neglected source for literary biography », *Publications of the Modern Language Association*, 64/3, 1949, p. 319-324.

53 Le 30 juin 1765, D'Alembert rédige pour Desmarest une lettre de recommandation auprès de Lagrange ; compte tenu du ton de franche camaraderie habituel entre les deux mathématiciens, cette lettre peut paraître froide. Desmarest y est présenté comme « un homme de mérite et très éclairé » qui va en Italie « pour y faire des observations d'histoire naturelle ». Ni le duc ni les autres compagnons de voyage ne sont cités. Le 1<sup>er</sup> janvier 1766, Lagrange répond que Desmarest « n'a fait que passer, mais il m'a donné espérance de le revoir à son retour d'Italie ».

54 Parle-t-il de Jean-François Morellet ou de Jean-Jacques de Boissieu ? Ces jeunes hommes qui, outre Desmarest, accompagnent le duc sont tous deux d'ascendance lyonnaise.

de France<sup>55</sup>, j'y ajouterai ce qui conviendra et je l'enverrai au *Journal des savants*, dont je suis membre depuis la mort de M. Clairaut.

Je suis avec le plus tendre attachement,

Mon cher confrère,

Votre très humble et très ob. serv. Delalande.

---

55 L'abbé de Bernis.

À Paris le 24 janv. 1766

Monsieur et très cher confrère,

En arrivant d'Italie et après un voyage délicieux<sup>56</sup> pour lequel vous avez pris tant de peines, mon premier soin est de vous réitérer les remerciements que je vous dois, et de vous faire part de mon retour. J'ai eu la satisfaction de voir M. le duc de La Rochefoucauld à Florence, de faire connaissance avec lui et de lui parler de vous, il avait avec lui M. Desmarest, M. Morellet, et un dessinateur. Pour moi, j'ai voyagé d'abord avec un comte romain qui m'a mené jusqu'à Rome ; le reste du voyage je l'ai fait avec le P. Boscovich, un des plus grands génies de l'Italie qui jouit partout de la plus haute considération et qui m'a procuré un voyage beaucoup plus délicieux que n'eût pu faire qui que ce soit au monde. J'ai été présenté dans toutes les cours et à tous les souverains, comme l'a pu être M. le duc, et j'ai observé tout ce qui méritait d'être observé.

En arrivant j'ai trouvé à Paris la *Contemplation*<sup>57</sup> de notre cher ami M. Bonnet<sup>58</sup>, je vois déjà que ce livre va être infiniment instructif et amusant pour moi ; et j'en vais faire deux amples extraits pour le *Journal des savants*, à moins que le médecin qui fait l'histoire naturelle ne m'ait déjà prévenu. Faites lui mes plus tendres remerciements, en attendant que je les lui fasse moi-même.

Donnez-moi un peu des nouvelles du livre de M. Deluc et faites-lui mille compliments pour moi, on me demande de ses nouvelles de tous les pays du monde.

Je suis enchanté d'apprendre que vous avez les papiers de M. Fatio (ceux de Worcestershire vous sont-ils aussi parvenus?) et que vous comptez toujours nous apprendre la cause et le principe universel des mouvements de la nature<sup>59</sup>,

<sup>56</sup> Voir note 28.

<sup>57</sup> Voir ci-dessus la lettre 8.

<sup>58</sup> Sans doute à cause du compliment qui le regardait, Bonnet lut cette lettre. Il écrivit à Lalande, le 31 janvier : « Hier, mon digne et célèbre ami et confrère, je ne fus pas médiocrement surpris, lorsque M. Lesage me communiqua votre lettre datée de Paris le 14<sup>e</sup> du courant. Je vous croyais au fond de l'Italie » (Bibliothèque de Genève, ms. Bonnet 72, fol. 21 v<sup>o</sup>). Ce « 14<sup>e</sup> », calligraphié par le copiste de Bonnet, est peut-être un lapsus. En effet le manuscrit de Lalande à Lesage porte assez lisiblement « 24 » et les lettres ne mettent pas alors deux semaines pour aller de Paris à Genève.

<sup>59</sup> Il s'agit ici de la théorie de Lesage sur les corpuscules ultramondains dont Lalande lui a déjà parlé, avec plus de politesse que de conviction, le 26 janvier 1765 (même manuscrit, fol. 210 v<sup>o</sup>) : « Je verrai avec plus de plaisir que personne votre ouvrage sur les corpuscules ultramondains et votre histoire de la pesanteur ; j'ai toujours l'extrait que vous m'en donnâtes il y a quelques années, mais j'espérais que vous y donneriez une forme plus propre à l'impression et je vois avec satisfaction que vous prenez ce parti-là. »

quelque prévenu que je sois contre la possibilité je me verrai avec plaisir détrompé par votre ouvrage.

Vous êtes bien bon de croire que mes travaux annoncent plus de 33 ans, je voudrais bien n'avoir pas à rougir d'être si vieux.

La mort de M. Clairaut m'a valu 1 600 £ savoir 600 £ du journal et 1 000 £ sur la marine<sup>60</sup>, la place qu'il a laissé[e] vacante pour un adjoint étranger n'est pas encore remplie[.] Au milieu des embarras que me donnent tant d'affaires arriérées par 8 mois d'absence je ne puis m'entretenir avec vous aussi longtemps que mon cœur le désirerait, mais recevez en attendant, de nouveau, mes remerciements avec les vœux de la nouvelle année que forme votre serviteur et ami

De la Lande

---

<sup>60</sup> Les archives de la Marine donnent deux chiffres intéressants pour évaluer les revenus de Lalande. Le 1<sup>er</sup> juillet 1765, il reçoit 600 £ de « gratification annuelle » (Archives nationales, MAR/C 247, liste des « savants employés et pensionnés »), et en 1782, il est enregistré pour 1 000 £ (Archives nationales, C251, p. 479). Les mêmes documents mentionnent pour l'abbé Boscovich, « directeur d'optique », des appointements de 2 000 £, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1774.

## TABLE DES MATIÈRES

Liminaire	
Jacques Berchtold & Pierre Frantz .....	7
Bibliographie de Michel Delon .....	11
Éléments biographiques .....	41
Michel Delon au travail	
Jean-Christophe Abramovici .....	43

### PREMIÈRE PARTIE LES IDÉES ET LES FORMES

Les bijoutiers au clair de lune : brigands en révolution	
Lise Andries .....	53
Les trois âges du <i>Chef-d'œuvre inconnu</i>	
Giovanna Angeli .....	67
« Une concept qui a besoin d'être éclairé ». L'idée d'avant-garde dans la discussion actuelle	
Wolfgang Asholt .....	77
Le jeu d'échecs au XVIII <sup>e</sup> siècle, à la croisée de la littérature et de l'histoire des idées	
Jacques Berchtold .....	91
La contribution de la poésie « rinascimentale » française au patriotisme national	
Michael Bernsen .....	111
<i>L'Île de la Raison</i> (1727) de Marivaux, ou les métamorphoses de l'idée de rationalité au siècle des Lumières	
Marc André Bernier .....	123
Lalande en Italie, ou s'il faut voyager aux frais d'un prince	
Michèle Crogiez Labarthe .....	135
Voltaire et le style tardif : une esthétique du redoublement	
Nicholas Cronk .....	159
Modèles historiques du comique littéraire	
Francesco Fiorentino .....	177

La Nation et ses frontières : nation et universalisme sur les scènes de la Révolution Pierre Frantz .....	189
Le paradis à portée de jardin Sophie Lefay .....	201
Les paradigmes changeants : Charles Nodier et les Lumières Hans Peter Lund .....	213
Surimpressions d'Orient : le démon de l'analogie dans les <i>Lettres persanes</i> Christophe Martin .....	225
« Folie du peuple et folie de la bourgeoisie » : Baudelaire acteur, poète et juge de la révolution de 1848 Dolf Oehler .....	239
Le mythe des troubadours : querelles littéraires et historiques au début du XVIII <sup>e</sup> siècle Dietmar Rieger .....	251
André Chénier, poeta dell'innocenza Lionel Sozzi .....	267
Les tombeaux des Lumières : la critique de la raison occidentale chez Adorno, Foucault et Lyotard Heinz Thoma .....	279
Les idées de la musique : des pièces de caractère à l'histoire des idées Martin Wählberg .....	293

DEUXIÈME PARTIE  
LIBERTINS ET SADIENS

La cage et l'oiseau : proportions anatomiques et plaisirs libertins Joël Castonguay-Bélanger .....	307
De l'ancre de Trophonius au rire de Démocrite : Fontenelle et La Mothe Le Vayer Fabrice Chassot .....	321
La reine Njinga d'Angola en France d'hier à aujourd'hui Patrick Graille .....	339
Fausses endormies : Challe, Godard d'Aucour, Crébillon, Casanova Jean-Christophe Igalens .....	363
La métamorphose érotique Stéphanie Loubère .....	379

De quoi le libertinage est-il le nom ? Brèves réflexions à partir de Marivaux et de Crébillon fils Stéphane Pujol.....	403
Liberté, égalité, volupté Michèle Sajous D'Oria.....	417
Feuerbach et la libre pensée française des XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles Jean Salem.....	429
Deux minutes ou un quart d'heure ? La conscience du temps chez Claude Crébillon Jean Sgard.....	443
Comment tuer son père à bon escient Stéphane Barsacq.....	453
La méchanceté au service du souverain bien chez Jean-Pierre Camus et Sade Svein Eirik Fauskevåg.....	461
<i>Delphine</i> ou les malheurs de la vertu : une « lecture paradoxale » de Germaine de Staël Stéphanie Genand.....	475
Le fouet du saint, le crâne du marquis, les rubans des nonnes Daniel Maggetti.....	487
Formes sensibles de la providence dans <i>Henriette et Saint-Clair</i> de Sade Sophie Marchand.....	495
Du nouveau chez Sade ? Écarts sadiens, résonances artaudiennes Concepción Pérez-Pérez.....	511
Faussetés sadiennes : <i>Les Crimes de l'amour</i> Guy Poitry.....	525
Les idées dans le boudoir Alain Sandrier.....	537
<i>Les Cent vingt Journées de Sodome</i> : art brut, art brutal Thomas Wynn.....	549
Sade en 1763 : l'affaire Jeanne Testard et le premier journal du marquis. Documents policiers inédits Emmanuel Boussuge.....	559

TROISIÈME PARTIE  
DIDEROT ET LES SAVOIRS

Diderot, le rossignol et le polype : pensées sur l'invention et le multiple Thierry Belleguic.....	581
Diderot en précurseur de Michel Serres, Prigogine et Merleau-Ponty Else Marie Bukdahl.....	601
La dialectique du paradoxe chez les moralistes français : les <i>Essais</i> de Montaigne, les <i>Maximes</i> de La Rochefoucauld, <i>Le Neveu de Rameau</i> de Diderot Paul Geyer .....	615
Collectivité de pensées, collectivité textuelle, plagiat : l'auteur d'Holbach dans la République des Lettres Mladen Kozul .....	637
734 « Les limbes heureuses d'une non-identité » : Diderot, Foucault, <i>La Religieuse</i> et le sexe incertain Florence Lotterie.....	649
L'idée de chaleur vitale et les aliments éteignoirs Frédéric Charbonneau.....	661
Le fluidisme entre expérimentation et fiction : un débat européen au XVIII <sup>e</sup> siècle Daniela Galligani.....	677
Les amphibiens végétaux : histoire naturelle, philosophie et poétique mêlées Claire Jaquier.....	687
L'alchimie sous le Directoire : Barras et la sylphide, ou la transmutation dans le boudoir Didier Kahn .....	705
Index .....	717
Table des matières .....	731



## TABULA GRATULATORIA

Jean-Christophe Abramovici  
Lise Andries  
Giovanna Angeli  
Geneviève Artigas-Menant  
Wolfgang Asholt  
Stéphane Barsacq  
Thierry Belleguic  
Jacques Berchtold  
Marc André Bernier  
Michael Bernsen  
Marie-Anne Bohn  
Flavio Borda d'Agua  
Philippe Bordes  
Emmanuel Boussuge  
Renaud Bret-Vitoz  
Else Marie Bukdahl  
Marc Buffat  
Jean-Daniel Candaux  
Amélie Canu  
Joël Castonguay-Bélanger  
Hélène Cazes  
Vincent Charles  
Frédéric Charbonneau  
Fabrice Chassot  
Guillaume Chenevière  
Yves Citton  
Patrizio Collini  
Nicholas Cronk  
Michèle Crozier Labarthe  
Patrick Dandrey  
Gaspard Delon  
Julie Delon  
Guy Ducrey  
Emese Egyed  
Jean Ehrard  
Guilhem Farrugia  
Svein Eirik Fauskevåg  
Olivier Ferret  
Francesco Fiorentino  
Olivier Forcade

Vittorio Fortunati  
Roger Francillon  
Bernard Franco  
Pierre Frantz  
Daniel Fulda  
Daniela Galligani  
Stéphanie Gehanne Gavoty  
Stéphanie Genand  
Alain Genetiot  
Paul Geyer  
Giorgi Giorgetto  
Isabelle Goncalves  
Russell Goulbourne  
Patrick Graille  
Alain Grosrichard  
André Guyaux  
Marian Hobson  
Jean-Christophe Igalens  
Christian Imbart  
Gianni Iotti  
Claire Jaquier  
Barthélémy Jobert  
Willi Jung  
Didier Kahn  
Mladen Kozul  
Patrick Labarthe  
Denis Labouret  
Élisabeth Lavezzi  
Érik Leborgne  
Marie Leca-Tsiomis  
François Lecercle  
Sophie Lefay  
Florence Lotterie  
Laurent Loty  
Stéphanie Loubère  
Hans Peter Lund  
Daniel Maggetti  
Lorilee Mallet  
Sophie Marchand  
Christophe Martin  
Benoît Melancon  
Sylvain Menant  
Dolf Oehler  
Irène Passeron  
Élise Pavy-Guilbert  
Concepción Pérez-Pérez  
Guy Poitry  
Sébastien Porte

Bertrand Pottier  
Aurelio Principato  
Stéphane Pujol  
Dietmar Rieger  
François Rosset  
Michèle Sajous D'Oria  
Jean Salem  
Giovanni Saverio Santangelo  
Alain Sandrier  
Vanessa de Senarclens  
Jean Sgard  
Gabriella Silvestrini  
Guillaume Simiand  
Lionel Sozzi  
Heinz Thoma  
Jean-Claude Thomas  
Morgan Trouillet  
Lydia Vazquez  
Bernard Vouilloux  
Marc Wählberg  
Helmut Watzlawick  
Thomas Wynn

Institut Benjamin Constant (Université de Lausanne)  
Interdisziplinäres Zentrum für die Erforschung der Europäischen Aufklärung  
(Université de Halle)  
Université de Berne, Institut de langue et de littérature françaises  
Voltaire Foundation (Université d'Oxford)

